



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

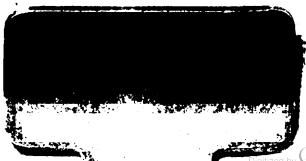
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



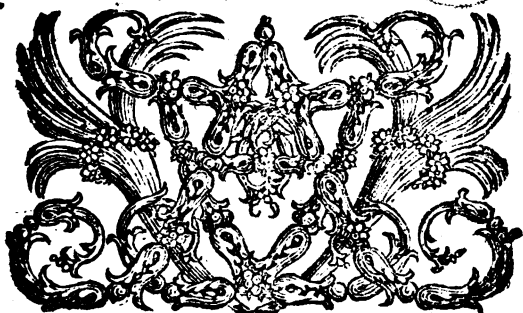


807156
MERCURE
GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1686.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AV LECTEUR.

L *A troisième Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France vient d'estre donné au Public avec ce Volume. Elle a pour Titre, Troisième Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la Description de Versailles, celle des Chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy, ce qui s'est passé dans les Visites qui auront esté rendues, les expériences de la pesanteur de l'Air faite devant eux, la Description de la Galerie de Sceaux, & les Receptions avec les Harangues qu'on leur a faites dans plusieurs Villes de Flandres. Versailles s'estant trouvé décrit avec beaucoup.*

AU LECTEUR.

d'exactitude dans le Volume qui a précédé celui-cy, & le Public ayant souhaité que ce qui manquoit à cette Description, se trouvast dans cette troisième Partie avec la mesme regularité, on a satisfait à son empressement. On a mesme fait plus puis qu'en décrivant les Ecuries, qui font l'étonnement de tous ceux qui les voyent, & particulièrement des Etrangers, on a fait voir ce qu'elles contiennent de Chevaux, de quels pays ils viennent, & à quels usages ils sont employez. Il y a long-temps qu'on aspirait après une Relation entiere de Versailles, mais le grand nombre de choses qu'il y avoit à décrire étonnoit; cependant en voila une que ceux qui auront les deux Volumes qui en parlent, pourront se vanter d'avoir entiere. On peut dire que c'est aux Ambassadeurs de Siam à qui le Public.

AU LECTEUR.

doit cet Ouvrage , puis que la maniere curieuse avec laquelle ils regardēt, & mesurent toutes choses, & les éclaircissemens qu'ils demandent, ont fait que l'on a appris ce qu'il auroit esté difficile de sçavoir , à cause du grand nombre de différentes personnes qui peuvent donner ces explications. On ne dit rien des autres choses curieuses que cette mesme Partie contient mais seulement que les Ambassadeurs n'ont jamais fait voir tant d'esprit que dans le Voyage de Flandres, qu'on y trouvera décrit. On sçait déjà que les Mots qu'ils ont donnez, lors que les Gouverneurs & les Majors des places sont venus prendre l'ordre d'eux, ont esté admirée de toute la Cour, qui a voulu les sçavoir, mais s'ils ont esté trouvez si beaux sans estre accompagnez des raisons qui les ont obligez à les donner, &

AU LECTEUR.

qu'on trouvera dans la Description de leur Voyage, que ne doivent-ils point paroître alors à ceux qui examineront avec quelle justesse, & qu'elle prudence ils les ont donnez ! Ont croit avoir esté assez bien informé de ce qu'ils ont dit, pour n'avoir rien oubliée de tout ce qui est digne d'estre remarqué, & l'on a pris ce soin, parce que la pluspart de ces choses tombent sur le Roy, & que les loüanges de cette nature sont moins suspectes, que celles que le Zele d'un Sujet fait donner. On voit outre cela dans cette Relation plusieurs Harangues qui ont esté faites aux Ambassadeurs, avec leurs réponses, & une Description historique de toute les Villes où ils ont passé. On avertit que l'on trouvera dans ce Volume une estampe qui represente le Trosne du Roy, de la maniere qu'il estoit le jour que les Am-

AU LECTEUR.

Ambassadeurs eurent leur premiere Audience de Sa Majesté. On en voit beaucoup d'autres qui n'aprochent en aucune chose de la verité ; au lieu que celle cy a esté dessinée d'après le Trosne mesme. Il y a plus, on y voit les rangs de tous les Princes, & de tous les Grands Officiers qui estoient aux costez & derriere le Roy, ainsi que ceux des Ambassadeurs, & des personnes qui les accompagnoient ; & comme la confusion empescheroit de les distinguer s'il y avoit tant de Figures dans une Planche, & mesme que l'explication qui marque la raison de la pluspart de ces rangs n'y pourroit entrer, on s'est servy d'un Alphabet, & de plusieurs chiffres, pour donner une parfaite intelligence de toutes ces choses.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Vous recevrez cher Lecteur, à cette nouvelle année plusieurs Livres nouveaux dont vous trouverez cy-après la Liste. Je vous en voyray sans manquer le Mois prochain, la suite de l'Histoire des Heresies, du Sçavant Monsieur Varillas, le Pontificat de S. Leon, de feu M^r Mainbourg, le bon usage du Thé, Caffé & Chocolat de M^r de Blegny, avec treize belles Figures en taille douce, le Voyage du Chevalier Chardin par la Mer Noire, avec plusieurs Figures en taille-douce. L'on continuë à distribuer le Journal des Sçavans pour six sols le Cahier, je n'en donneray aucuns cette presente Année 1687. que l'on assure de la prendre toute entiere. Vous aurez aussi le mois prochain le Livre de Josué avec des notes de feu M. Desacy.

LIVRES NOUVEAUX
du mois de Decembre 1686.

Voyage de Siam des Peres Jesuites envoyez par le Roy aux Indes & à la Chine avec leurs observations Astronomiques & leurs Remarques de Physique, de Geographie, d'Hydrographie & d'Histoire, in 4. avec 20. grande Figure en taille-douce, 7. l.

La nouvelle Pratique Civile & Criminelle & Beneficiale. où le nouveau Praticien François reformé suivant les nouvelles Ordonnances par feu M. Lange, troisième Edition augmenté d'un Droit d'Indult & d'un traité de la Jurisdiction Ecclesiastique, trouvé dans les Manuscrits de l'Auteur & de Notes endroits avec un nouveau stile des Lettres de Chancellerie suivant l'usage qui se pratique à present, dédié à M. Talon Avocat General, imprimé en 1687. in 4. 7. liv.

Institution du Droit Romain & du Droit François, divisées en quatre livres, avec des Remarques pour l'intelligence de l'Ouvrage, par M. François Delaunay, Avocat en Parlement, dédié à M. le Chancelier, in 4. 6. liv.

Dictionnaire Civil & Canonique, contenant les Etimologies, definitions, divisions & Principes du Droit François, conféré avec le Droit Romain & de la pratique accommodée aux nouvelles Ordonnances,

ouvrage également utile aux Avocats & aux Praticiens, par l'explication des choses difficiles à ceux qui commencent, & par les citations des Loix, des Coutumes & des Arrests pour les Scavans qui auront des matieres à traiter, in 4. 6. liv.

Paraphrase & un Commentaire sur l'Edit des Mariages Clandestins & sur celui des secondes Nôces & les maximes qu'on observe presentement dans toutes les Cours & Jurisdictions conformement aux Ordonnances aux Arrests & aux Coutumes, in 4. 5. l.

Des Droits de Patronage de presentation aux Benefices de Prescance des Seigneurs, &c. autres, des Droits Honorifiques, des Titres, Peintures Funebres, des Bancs & des Sepulchres dans les Eglises par M. de la Ferriere, in 4. 6. l.

Nouveaux Dialogues des Dieux pour le divertissement de Monseigneur le Duc de Bourgogne avec plusieurs Figures en taille-douce, 12. 45. f.

Traité du Choix & de la methode des Etudes par M. Fleury, 12. 40. f.

Les Idylles de Bion & de Moschus traduite de Grec en Vers François, avec des Remarques, 12. 45. f.

Les Poësies d'Anacreon & de Sapho, traduites en Vers François, avec des Remarques, 12. 45. f.

Relation Historique de la Pologne, concernant le pouvoir de ses Rois leur Election & leur Couronnement; les Privileges de la Noblesse, la Religion, la Justice, les

Mœurs & les Inclinations des Polonois avec plusieurs actions remarquables par le Sieur de Hauteville , 12. 40. f.

Description nouvelle de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Ville de Paris , seconde édition , augmentée de plusieurs Recherches tres-curieuses par M. Brice, 12. 40. f.

Les Elemens de la perfection Chrétienne ou les quatre Livres de l'Imitation de Iesus-Christ , redigez en lieux communs, selon l'ordre Alphabetique, 12. 40. f.

Histoire du Monde , par M. Chevreau , in 4. 2. v. 12. l.

Abregé des Devoirs de la vie Chrétienne par M. Cocquelin Chancelier de Paris , in 12. 40. f.

Le nouveau Pantheon où le rapport des Divinité du Paganisme, des Heros de l'Antiquité & des principes surnomme z Grands aux vertus & aux actions de Louis le Grand par M. de Vertron de l'Academie avec des Figures , 12. 40. f.

Histoire de l'Animal par Duncan , 8. 30. f.

Seconde & troisieme partie de la Chimie naturelle de D'uncan , 8. 2. l.

La veritable conduite de S. François de Sales pour le frequent & saint usage de la Confession & de la Communion revue & corrigée dans cette nouvelle Edition , par M. Cocquelin Chancelier de l'Eglise de Paris, in seize 15. f.

Reflexions nouvelles sur les causes des maladies & de leurs Symptomes par M. de S. André 12. 30. f.

L'Art de Seigner accommodé aux Principes de la Circulation du Sang par un Chirurgien de Paris, 12. 30. f.

De Antiqua Ecclesiæ Disciplina Dissertationes Historicæ Autoræ Ludovico Ellics Dupin Sacra facultatis Theologiæ Parisiensis Doctore, in 4. 6. l. c'est l'Authéur de la Bibliotheque des Authéurs.

Ioannis Harduinj Societatis Iesus Presbyterij de Baptismo quæstio Triplex de Baptismo pro mortuis, de Baptismo in vino de Babrismo in nomine Christi, 4. 30. f.

Instruction sur l'Histoire de France & Romaines par demandes & par réponses, avec une Explicarion des Metamorphoses, d'Ovide & un Recueil de belles sentences tirées de plusieurs bons Auteurs par Monsieur Ragies Precepteur de Monseigneur le Duc du Maine, seconde Edition, corrigé & augmenté de plus d'un tiers, 12. 30. f.

Essais nouveaux de Morale de l'Ame de l'Homme premier Essay, 12. 45. f.

Le troisiéme tome des Relations de Siam, contenant tout ce qu'ils ont vû des Places conquises en Flandre avec les Harangues & plusieurs autres honneurs qu'on leur a rendus, 12. 20. f.

Description generale de toute l'Afrique, avec leurs Mœurs & Coûtumes, avec plus de 60. belles figures en taille-douce, imprimé en Hollande, in fol. 18. l.

Vie Reglé dans le monde par M. de la Volpilliere de l'Academie, 11. 40. f.

MERCURE



MERCURE GALANT

DECEMBRE 1686.



Vous devez recevoir
ma Lettre au com-
mencement de 1687.
& c'est justement le
temps où l'on cherche à donner
quelque chose d'agréable à ce
qu'on estime ; ou du moins à ne
rien faire , & à ne rien dire qui
ne le soit , parce qu'on se per-
suade que le reste de l'année sera

Decembre 1686.

A

de mesme. C'est un usage qui est presque de tous les Siecles. On y a veu cette créance établie, & si l'on ne s'est point trompé, vous n'aurez assurément receu de vostre vie d'Estrennes plus agréables que ma Lettre, & je ne pense pas même qu'il soit possible d'en donner, puis que je la commence en vous entretenant de la parfaite & entiere guerison du Roy. Je ne doute point que de deux cens que je vous ay écrites remplie de Nouvelles, & que vous avez leuës avec quelque sorte de plaisir, celle-cy ne vous donne plus de satisfaction que toutes les autres, du moins s'il est vray qu'après la crainte on goûte mieux la tranquillité & le repos de l'esprit. Je vous ay parlé mille & mille fois de tout ce qui a fait meriter au

Roy le sur nom de grand. J'ay fait plus que d'entrer dans le détail de toutes les Actions qui luy attirent une admiration generale , & qui appartiennent à la grande Histoire ; je suis descendu dans celles qui à cause de la foule ne paroissent pas si éclatantes , & j'ay trouvé que les unes provenoient d'une Ame si grande , & les autres d'un si grand fond de bonté , que l'Antiquité a mis les Heros au nombre des Dieux pour des actions moins glorieuses. Je vous ay parlé successivement de toutes ces Merveilles , selon qu'elles m'ont donné occasion de le faire ; car je ne vous ay jamais parlé de ce Prince pour luy donner des loüanges vagues , & qui pouvoient convenir à tous les Heros. Quand je vous en ay entre-

tenuë au commencement d'un si grand nombre de Lettres, ç'a esté en vous marquant les actions qu'il avoit faites chaque mois ; ces actions tres- simplement expliquées faisoient elles seules son éloge. Si je les ay quelquefois accompagnées de réflexions, le peu que je vous ay dit pour vous en faire voir la grandeur, estoit plutôt capable de les affoiblir, que de les mettre dans le jour qu'elles meritent ; mais on doit le pardonner à l'ardeur d'un zele qui ne peut résister à la connoissance de tant d'éclatantes veritez. Nous pouvons nous asseurer d'en voir une glorieuse suite, par le bon estat où se trouve la Santé de ce Monarque. Elle est si parfaite, qu'on en a rendu à Dieu des graces publiques dans toutes les Egli-

GALANT.

ses du Royaume. Je vais vous parler de ce qui s'est fait dans quelques-unes, & remets à vous parler de beaucoup d'autres à la fin de cette Lettre, & mesme à vous confirmer l'estat où est la Santé du Roy, parce que mes Lettres sont toujours si longues, que je ne les finis ordinairement que trois semaines après que je les ay commencées. l'ay deux choses fort extraordinaires à vous apprendre touchant ces Prières, & dont il n'y avoit point encore eu d'exemple. L'une est, que les Prières publiques ne se font jamais qu'après les Mandemens de l'Archevesque, ou de l'Evesque des lieux, & qu'en cette occasion quelque diligence qu'ait eu le zele de ceux qui se font hastez de les ordonner, elle ont encore devancé leurs Man-

demens. Ainsi l'on peut dire que l'ardeur de prier a esté si grande dans les cœurs des Peuples, que l'empressement d'agir ne leur a pû permettre d'attendre que les Mandemens fussent imprimés. La seconde nouveauté dont on n'avoit encore oüy parler que pour le Roy, est que la pluspart des Curez & des Supérieurs des Maisons Religieuses, contre l'usage, & sans avoir rien prémédité, emportez d'un feu tout plein d'amour pour ce grand Monarque, ont fait des éloges de Sa Majesté, pour exciter les Peuples à prier avec plus de ferveur, bien qu'ils y fussent assez portez par eux-mêmes. Je pourrois ajouster à cela pour troisième marque d'un zele tout extraordinaire & tout nouveau, que dans plusieurs Communau-

rez on a fait des Prieres qui n'a-
voient point esté ordonnées , ce
qui a esté jusqu'à des Neuvai-
nes reïterées. mais pour revenir
à ceux qui ont fait des Exhor-
tations & des Eloges du Roy à
l'ouverture de ces Prieres , c'est
un zele dont Monsieur le Curé
de Sainte Opportune a com-
mence à donner l'exemple. Son
éloquence est connuë , & vous
jugez aisément de l'impression
qu'il fit sur ses Auditeurs. Il s'est
fait une Neuvaine fort solem-
nelle au Seminaire de l'Union
Chrestienne , étably à l'Hostel
de S. Chaumont. La closture
s'en fit le 28. du mois passé. Mon-
sieur l'Evêque d'Authun y officia
en Habits Pontificaux, & le Pere
Louis , Religieux Penitent du
Convent de Nazareth , fit un
Discours qui fut admiré de tous

A iiii

8 MERCURE

ceux qui l'entendirent. Il prie pour son Texte ce Passage de la seconde Epistre de S. Paul aux Corinthiens. *Gratias Deo super inenarrabilia dona eius*, & adressa d'abord la parole à ce Prelat, en ces termes.

Tout est saint, Monseigneur, tout est juste, tout est loüable dans la Cercmonie qui nous assemble. Tout y est saint; c'est à Dieu que nous venons rendre des actions de graces après luy avoir adressé des Prieres. Tout y est juste; c'est pour une des plus rares faveurs que nous en puissions jamais obtenir, & que nous ne pourrions jamais assez meriter. Tout y est loüable; on voit éclater dans vostre Grandeur le Zete de l'Etat & de la Religion; dans les illustres Filles de cette Communauté, une émulation noble & une de-

votion solide ; dans toute l'Assistance , un contentement & une satisfaction inexplicable. Ce n'est point aussi , Monseigneur , pour exciter ces sentimens dans les cœurs que je paroiss un moment dans cette Chaire ; c'est pour y prendre part , pour y applaudir , c'est pour congratuler toute la France du grand bien fait qu'elle vient de recevoir du Ciel par le rétablissement de la santé du Roy.

Mais que dis je , Messieurs , & où voudrois-je icy m'engager ? La grace que le Ciel nous accorde en conservant nostre incomparable Monarque ; est une suite de celle qu'il nous a fait quand il nous l'a donné ; & qui ne sçait , Messieurs , qu'il est autant impossible de s'en expliquer que de la reconnoître ? Le rendre à nos vœux lors qu'il a voit pent. estre sujet de l'enlever à nos crimes , c'est affermir plus que jamais la plus

A S.

florissante de toutes les Monarchies, appuyer tout ce qu'il a medité de grand jusqu'icy, tout ce qu'il a resolu, tout ce qu'il a executé; mais par quels traits, quels mouvemens, quelles figures, quelles expressions pouvoit atteindre un sujet si relevé, & qui ne renferme rien que d'inoüy. & de prodigieux!

Un Ancien disoit autrefois qu'il estoit bien capable de faire la description d'un Ruisseau, d'un Torrent & mesme d'une Riviere; mais lors qu'il s'agissoit de représenter l'Océan, le voyant si vaste, si étendu, si profond, rouler ses flots contre ses bords avec tant d'impetuosité, les élever tout d'un coup jusqu'aux nuës, leur creuser aussi tost des abîmes, se joüer des plus grands Vaisseaux; tantost les briser contre les rochers, tantost les engloutir par ses tempestes, il venoit, disoit-il, à se per-

dre dans cette vaste étendue , dans cette profondeur ; ces flots , ces naufrages , ces tempestes & ces abîmes. Il nous arrive la mesme chose lors que nous voulons entreprendre quelque Discours à la louange de LOUIS LE GRAND. D'abord que nous nous arrêtons pour le contempler , nostre imagination se trouble , nos idées se confondent & s'égarent , & nos forces ne pouvant soutenir nostre zele , nous sommes contraints de baisser la veüe , & d'avouer que nous ne pouvons porter nos pensées , où il a porté ses Armes & sa réputation.

Nous l'avons demandé longtemps , & Dieu s'est plu longtemps à nous écouter pour nous faire entendre , en nous le donnant , que c'estoit plutôt un Enfant de la Grace qu'un effet de la Nature ; mais dans la ferveur de nos Oraisons , & l'imp-

tionce de nos desirs , le demandions-nous tel qu'il est auourd'huy ? Si un Prophète nous eust dit alors. Le Prince que Dieu vous destine doit obscurcir la gloire des Heros de l'Antiquité , & devenir le modèle sur qui se formeront les Heros à l'avenir.

Vous le verrez dès ses premières années suspendre , allarmer , soumettre toute l'Europe , la suspendre dans l'attente de ses desseins ; l'allarmer par le nombre & la rapidité de ses Victoires ; la soumettre sans résistance à toutes ses volontez ; s'ouvrir pour cela de nouveaux chemins parmy des lieux inaccessibles , dompter la Nature & les Elemens , braver les iniures du temps & des Saisons , aneantir les projets de ceux qui voudront se liguier contre luy ; abatre l'orgueil des uns , punir la temerité des autres , rendre par son

secours ses Alliez invincibles; donner la loy à tout le monde, ne la recevoir de personne.

Vous le verrez toujours à la teste de son Conseil & de ses Armées, estre l'ame de celui-là par la supériorité de son genie, donner le mouvement à celles cy par l'ardeur & par l'intrepidité de son courage, & prendre en tout temps de si justes mesures, qu'elles assureront la réussite de toutes ses entreprises.

Vous le verrez redoutable sur Mer autant que sur Terre, pousser le Commerce jusque chez les Nations où le Soleil se leve & se couche; reformer tous les abus, cultiver toutes les Sçiences, embellir tous les Arts, ne laisser aucun merite sans Eloge & sans récompense.

Vous le verrez supprimer le Blaspheme, confondre l'Impieté, retrancher les Duels, étouffer les

nouveantez , extirper l'Herésie , révoquer ce fameux Edit qui la favorisoit , & que la nécessité des temps avoit extorqué.

Vous le verrez enfin si glorieux par la prise de tant de Villes , par la Conquête de tant de Batailles , par une conduite si éclairée , par des exploits si surprenans , que des extrémités de l'Univers on viendra l'admirer , & confesser aux pieds de son Trône qu'il est encore plus grand en luy-mesme que dans l'estime des hommes.

Qui nous l'eust dit, Messieurs, l'eussions nous cru ? L'eussions nous mesme pensé ? Nous le voyons cependant. Les Siècles passez les plus memorables se retirent de honte de n'avoir fait par les Heros les plus magnanimes que des essais de celuy-cy , & les Siècles futurs seroient en desespoir , s'il n'apercevoient dans

GALANT.

25

son Sang qui coule déjà en plusieurs veines, le principe fecond de toutes les actions les plus extraordinaires & les plus éclatantes. Nous le voyons, & nous en verrions encore davantage si sa moderation ne s'estoit opposée mille fois à sa gloire, & si sa pieté ne cedoit encore aujourd'huy à toutes ses pretentions. Josué poursuivit les Ennemis d'Israël, & acheva de les défaire; mais les poursuivroit il avec tant de vigueur, & les déferoit il avec tant de facilité, si le Soleil pour luy en donner le loisir ne vouloit bien s'arrêter quelque temps.

Si le seul recit de tant de merveilles luy dévouë tous les esprits & tous les cœurs, sa présence charme tous ceux qui sont assez favorisé du Ciel pour l'aprocher de près, & estre toujours devant luy. Cet air meslé de Maïesté & de douceur qui inspire tout ensemble le respect &

l'amour ; ces paroles , ou plutôt ces Oracles qui donnent sur le champ le tort & le droit aux Parties ; qui instruisent , qui dèmeslent , qui dècident , qui contentent , qui honorent tous ceux auxquels ils s'adressent ; cette égalité d'ame , incapable d'alteration sous le poids de tant d'importantes affaires ; cet empire absolu de soy - mesme consacre toutes ses passions , & qui ne leur permet de se soulever que pour les faire servir aux Vertus ; Que vous diray-je , Messieurs ? toutes ces qualitez éminentes qui le feroient Roy par les Loix de la Nature & de la Raison , quand il ne seroit pas par celles de la Naissance & du Royaume ; tout cela nous ravit , & nous fait connoître assez combien est precieux le don que Dieu nous fait , en le faisant comme naistre une seconde fois après sa maladie , pour nos avantages & nostre felicité.

Aussi ne le recevons nous pas ce don précieux avec indifférence, & nous pouvons bien nous rendre cette justice, puisque nous n'avons pas esté insensibles à la triste nouvelle que nous receûmes il y a quelques iours du peril où estoit Sa Sacrée Majesté.

Mais encore en cela le Roy nous a-t-il ménagé par un amour tendre & paternel envers son Peuple. Il ne nous a presque pas donné le temps de prévoir & d'aprehender ce qui auroit pû nous arriver de sa perte; plus sensible à nos interests qu'aux siens, il a voulu nous épargner la douleur & la crainte, & se réservant tout le mal pour luy seul, il ne nous a fait avertir de l'Operation dangereuse à laquelle il s'est exposé que lors qu'elle a esté faite avec tout le succès possible, pour nous donner ainsi tout d'un coup une

joye que nous ne devons point à une tristesse precedente, mais à un bonheur soudain & inesperé.

Au reste, Messieurs, quand Dieu n'eust point exaucé nos vœux, nos voix & nos soupirs, pouvoit-il voir sans se laisser fléchir la sainte disposition d'un cœur qu'il a toujours entre ses mains ? S'il prolongea autrefois la vie à Ezechias, touché par les larmes & les gémissemens de ce Prince, la pouvoit-il refuser, je ne dis pas aux gémissemens & aux larmes, mais à la constance, & à la resignation du Roy ? Sans s'effrayer, sans pâlir, sans murmurer, remettant entre les mains de sa divine bonté, & sa santé & le salut de ses Peuples, il a souffert en Heros, encore plus en Chrétien, tout ce qui luy a esté conseillé de souffrir. Vous l'avez veu, Anges tutelaires de nos Lis, vous qui estiez alors à

ses costez , & qui conduisiez si adroitement l'heureuse main qui operoit sa guerison. Vous l'avez veu, vous l'avez loüé devant le Seigneur, vous l'avez prié pour luy.

Continuons à le prier ainsi qu'eux, & par la pratique des plus rares vertus , dont ce grand Prince nous donne de si beaux exemples, tâchons de nous rendre dignes de le posséder long-temps : car comme Dieu donne quelquefois à son Peuple des Rois dans sa colere, il oste aussi quelquefois à son Peuple les Rois qu'il luy a donnez pour son bonheur & ses avantages.

Continuez d'offrir pour le mesme sujet vos pieux exercices , Vous Mesdames, qui avez merité d'être loüées par la bouche de Sa Majesté, Vous dont Elle protege les Maisons & l'Institut, Vous à qui Elle a confié ces jeunes Plantes nouvellement

arrachées d'une terre étrangere & sterile, afin qu'elles produisent par vos travaux & par vos instructions des fruits de vie dans la Vigne du Seigneur. Mais vous-mêmes, mes cheres Sœurs, seriez-vous assez negligentes pour manquer à un si juste devoir? Vous, dis-je, qui luy estes obligées de vostre Conversion; & qui avez esté appellées par ses soins des tenebres à la lumiere. EntreZ donc toutes dans l'esprit de l'Eglise, dans les sentimens de la France. Joignez vos vœux & vos prieres aux prieres & aux vœux de cet Illustre Prelat, qui va achever une Ceremonie à laquelle par mon Discours j'ay souhaité ajoûter quelque chose; mais que ie n'ay peut-estre que trop long temps interrompuë.

Avant ce Discours on avoit chanté le Pange lingua, & si-tost qu'il fut finy l'on commença le Salut.

Monsieur le Cardinal Ranuzzi vint dire la Messe dans ce Seminaire un des jours de la Neuvaine. Il fut reçu par la Supérieure à la teste de sa Communauté qu'il trouva composée de cent soixante Personnes. Il loua la modestie des Pensionnaires, & exhorta les nouvelles Catholiques qui y sont en fort grand nombre, de prier pour la Santé de Sa Majesté. Leur ferveur a esté telle que la Neuvaine generale estant achevée, elles ont demandé avec instance qu'il leur fust permis d'en faire une autre, qu'elles pussent dire estre la leur. La pompe des Ceremonies qu'elles avoient admirées dans la premiere, les porta à faire commencer la seconde, par une Messe solennelle, & afin de mieux marquer l'estime qu'elles

font de la Hierarchie Ecclesiastique, elles souhaiterent toutes de communier le dernier jour par la main d'un Eveque. Cette Maison est une heureuse retraite pour celles qui ne veulent point faire de vœux, où qui se trouvent hors d'estat de s'engager, & l'on peut dire que leur Institut est un des plus Saints qui s'observent dans un habit Seculier & modeste, qui mesme permet les visites & les sorties pour les fonctions de Charité. C'estoit sur ce pied que S. François de Sales avoit commencé l'Ordre de la Visitation, mais la déference qu'il eut pour le Cardinal de marquemonf son Directeur, rompit ses premiers desseins. Quelques Religieuses vivant avec beaucoup de desordre, & ne pouvant se résoudre à la Clostu-

re , on se servit des Filles de la Visitation qui estoient vêtues en Seculieres , pour tascher de les reduire par leur bon exemple ; mais il fut impossible d'en venir à bout , que toutes les Maisons de l'Ordre de la Visitation ne fussent cloistrées. Lyon commença , quoy qu'Anneci fust le premier lieu , où elles avoient esté instituées. Voilà ce qui donna cet Ordre à l'Eglise. La pensée de S. François de Sales n'a point cependant esté perdue. Quoy que l'Institut de l'Union Chrestienne ne soit point précisément pour visiter les Malades , ce qui obligeroit à de trop fréquentes sorties c'est le mesme esprit qui s'observe en bien des choses. Monsieur Vincent , premier Superieur General de la Mission , assembla quelques Da-

mes à Charonne, regla leur Habit, & commença là le Seminaire. Une des premières Filles appelée Elurin, y est morte en odeur de sainteté. On tient qu'elle avoit prédit la Naissance de nostre Auguste Monarque. Monsieur le Vacher, Prestre d'une insigne pieté, prit la place de Monsieur Vincent, & mourut il y a six ans aux Religieuses de S. Gervais, avec la réputation d'une vertu extraordinaire. Ce Seminaire s'estant augmenté, & ayant remply divers Hospices, on a esté obligé d'acheter un des plus grands Hostels de Paris, pour contenir tant de bons sujets qui se presentent. On en a mesme envoyé dans les Provinces, & il y en a des maisons establies en plusieurs Villes, à Caën, à Sedan, à Mets, &c.

Le

Le 25. du mesme mois Monsieur l'Abbé Biller, Procureur & Chef de la Nation de France, fit celebrer une Messe solemnelle dans le College de Navarre, pour rendre graces à Dieu de l'entiere guerison de Sa Majesté. L'Eglise estoit ornée de riches Tapisseries, & l'Autel éclairé d'un tres-grand nombre de Cierges chargez des Armes de France. Monsieur l'Abbé de Cologne fut le Celebrant, & fit remarquer dans toute cette action sa pieté & sa modestie. On distribua les Sportules ordinaires à plus de six cens Docteurs, Licentiez, Bacheliers, Abbez, Curez, Officiers, & Regens de cette sçavante Compagnie. Monsieur le Recteur, qui préside dans les plus considerables Assemblées de l'Université, ceda la droite à

Decembre 1686.

B

Monsieur l'Abbé Billet en cette Ceremonie. le vous ay déjà parlé de cet Abbé , & fait connoître la réputation qu'il s'est acquise dans les Pays Etrangers par sa profonde érudition , & par la sagesse de sa conduite.

Le Pere Alexis du Buc , Supérieur des Theatins , a fait voir dans la mesme oecasion , le zele ardent dont il a donné des marques en beau-coup d'autres rencontres. Il fit chanter une Messe solennelle , à laquelle toute sa Communauté communia. *L'Exaudi* fut aussi chanté à l'issuë de Vespres , & les Litanies à la fin de la Priere du Soir. Ces Prieres furent continuées pendant neuf jours , & la Neuvaine se termina par une Messe en Musique de la composition de Monsieur Lorenzani , à laquelle plu-

sieurs Personnes de qualité assisterent. Ce fut encore le Pere Alexis du Buc qui la celebra.

La precieuse Relique de Saint Hiacinthe a donné lieu aux Peres Jacobins de la rue Saint Honoré, de se distinguer des autres Communautéz de Paris, qui ont marqué tant de zele pour la conservation de la Santé de Sa Majesté. La feuë Reine Mere Anne d'Autriche demanda une Relique de ce Saint au Prince Casimir de Pologne, qui estoit alors en France; & ce Prince estant de retour à Cracovie, l'ayant obtenuë du Roy Ladislas son Frere, & des Estats du Royaume, l'envoya en 1641. à la Reine, qui en fit present à ces Religieux, comme du plus précieux gage qu'elle pouvoit leur donner de la bien-veillancedont elle les hono-

roit. Le Roy invoqua ce Saint dans la grande Maladie qu'il eut à Calais , & luy vint rendre des graces publiques de sa guerison dans leur Eglise. C'est ce qui a obligé le Pere Seguin , Prieur de ce Convent , de faire exposer cette Relique dans la Chapelle de S. Hiacinte. On y a chanté pendant neuf jours une grand' - Messe , & plusieurs autres Prieres. Pendant que les Prestres ont dit chaque jour l'Oraison de S. Hiacinte , & celle qui est pour le Roy , en celebrant le saint Sacrifice de la Messe , les Novices ont offert à Dieu leurs Communions , & fait des Prieres extraordinaires. Le Pere Seguin les fait encore continuer par une Procession qui se termine à la Chapelle du mesme Saint , où l'on chante les Litanies de la

Vierge , & diverses Oraisons , avec une confiance & une ardeur singuliere.

Monsieur l'Abbé Vestier , Docteur de la Maison & Société de Navarre , & Doyen du Chapitre de Peronne , a fait aussi faire en ce lieu là de grandes Prières pour le Roy dans toutes les Eglises de la Ville & des Fauxbourgs. Sa fidelité & son zele se sont distinguez toutes les fois qu'il s'est offert quelque occasion de faire voir son respect & son amour pour son Prince , & il fait si bien toutes choses , qu'on peut dire que la Ville & le Chapitre de Peronne avoient besoin d'un semblable Chef.

Celuy de la Ville de Saint Quentin en Vermandois , n'a pas montré moins d'ardeur pour

A. iij

la guerison du Roy. Il ordonna des Prieres le 25. du mois passé, en action de graces dans toute l'étendue de sa Jurisdiction, & l'ouverture s'en fit le 27. par une Messe du S. Esprit, que chanta une excellente Musique dans l'Eglise principale. On ordonna en mesme temps une Procession dans la mesme Eglise tous les Dimanches & toutes les Festes, & tous les Mardis & les Jeudis jusqu'à Noël, avec un Salut.

Je vous ay trop parlé de Prieres, pour ne vous en pas faire voir une qui a esté faite par Monsieur l'Abbé de la Chaise.



PRIERE POUR LE ROY.

SOUVIENS-TOY, Seigneur, que la
France,
Qui regarde son Souverain
Comme un miracle de ta main,
Tient de tes bontez sa Naissance.
Souviens-toy des vœux redou-
blés,
Que tant de Peuples si zelez
Afin de l'obtenir t'offrirent,
Et conserve leur ce grand Roy !
Qui, par ce doux air qu'ils respi-
rent,
Les fait jouir du don qu'ils ont re-
çu de toy.



Tu l'as protégé dans la Guerre,
Pour le bonheur de ses Sujets ;
Protège-le pendant la Paix

Pour celui de toute la Terre !
Que sa pieté puisse enfin
Du nom funeste de Calvin ,
Abolir par tout la mémoire ;
Et qu'à tant de travaux divers
On ajoute que pour ta gloire ,
Du Monstre de l'Erreur il purge
l'Univers.



Qu'un bonheur constant toujours
marque
Qu'il est sous ta protection ;
Comble de benediction
La Maison de ce grand Monar-
que.
Que le Dauphin & ses Enfans ,
Sur ses vestiges triomphans ,
Soient conduits par ta main sa-
crée ;
Et que son Regne , avant le leur ,
Du Siecle d'or ait la durée ,
Comme il en a déjà l'éclat & la
douceur.

L'Operation que s'est fait faire
le Roy, a donné lieu à une nou-
velle Devise de Monsieur Ma-
gnin. Elle a pour Corps le Soleil
éclipsé, & ces paroles pour Ame,
Terret, non deserit orbem.

*Regnant sur la Terre & l'Onde,
Sa peine en vain icy-bas
Remplit de terreur le Monde,
Il ne l'abandonne pas.*

Je finis par un Madrigal de
Monsieur Vignier, sur le mesme
sujet.

Quoy que LOUIS ait fait,
il faut dire aujourd'huy,
Que ce qu'il vient de faire avec
tant d'assurance,
Est un vray coup d'Estat qui met
toute la France

B S

34 MERCURE

*Hors de crainte & d'ennuy ;
Et l'on peut désormais avouer sans
scrupule ,
Que l'Univers entier soulevé contre
luy ,
Nous eust fait moins de peur qu'une
simple fistule.*

Je vous envoyay la dernière fois une Estampe où sont gravées les Armes des vingt-sept Cardinaux de la dernière promotion, & je vous parlay de chacun d'eux en particulier, Depuis ce temps-là on m'a donné une Lettre écrite par Monsieur Chassebras de Cramailles à Monsieur le Duc de Saint Aignan, sur ce qui s'est passé à Rome à cette Promotion, avec un Discours succint, contenant l'origine des Cardinaux, la grandeur de leur dignité, combien il y en doit

avoir dans le Sacré College , ce que c'est que leur Titre , & la maniere dont se fait leur élection. Toutes ces choses sont fort curieuses , & pour n'en rien retrancher , je vay me servir des mesmes termes que j'ay trouvez dans la Lettre de Monsieur Chassebras. Voicy ce qu'il a écrit.

LEs Papes à l'imitation de Saint Pierre & de ses Premiers Successeurs, ont toujours retenu pour eux l'Evesché de Rome, comme le premier Evesché du Monde, & le lieu particulier de leur résidence., quoy qu'ils fussent établis de Dieu les Chefs de tout le Peuple Chrétien, de mesme que certains Religieux , qui restent Prieurs ou Abbez particuliers du Monastere où ils demeurent , bien

qu'ils soient Generaux de tout leur Ordre. Delà est venu que ne pouvant entrer eux-mêmes dans le détail du Gouvernement de leur diocese, pendant qu'ils avoient à regler le Spirituel de toute la Terre, ils firent choix d'un certain nombre d'Evesques, de Prestres & de Diacres pour les soulager, comme autant de Coadjuteurs & de Vicaires.

Les premiers faisoient la fonction d'Evesques dans le détroit de Rome à la place du Pape, & avoient chacun leur Eglise Episcopale dans l'Enceinte du Diocese.

Les Prestres estoient titulaires des Paroisses de la Ville, & prenoient la conduite des Ames, comme les Curez font aujourd'huy, & les Diacres avoient

le soin de quelques Eglises ou Chapelles de devotion qu'ils tenoient en Diaconies, devoient assister le Pape quand il officioit publiquement. Ces trois Ordres eurent le nom de *Cardinati* ou *Cardinales* , pour dire qu'ils estoient les premiers & les Chefs des autres , & que c'étoit sous leur conduite que rouloient toutes les affaires du Diocèse ; & parce que les Prestres & les Diacres de quelques autres Villes prirent aussi le mesme nom de Cardinaux , afin de se distinguer des autres Prestres & des autres Diacres qui leur estoient inferieurs & soumis, les Papes ordonnerent qu'il n'y auroit que ceux qu'il avoit choisis qui se pourroient honorer du titre de Cardinal, ce qui a esté inviolablement observé par la suite.

Avec le temps ces Dignitez se sont renduës fort recomman-
dables. Les Papes qui ne choi-
sissoient pour Cardinaux que
des personnes d'un merite sin-
gulier , & d'une vertu accom-
plie , commencerent à avoir une
entiere confiance en eux. Ils les
revestirēt des principales Char-
ges & Dignitez ; ils leur don-
nerent le premier Rang dans
tous les Tribunaux, dans toutes
les Congregations ; ils leur mi-
rent en main les affaires les plus
importantes ; ils les firent leurs
Conseillers d'Etat pour le Tem-
porel & pour le Spirituel de
leur double Royaume , & ne
reglerent presque plus rien que
par leurs avis & par leur Con-
seil, de sorte que peu à peu ils
font montez au faste de la gloire
où nous les voyons , & se trou-

vent aujourd'huy les premiers du Clergé , faisant la mesme figure dans l'Etat Ecclesiastique que faisoient autrefois les Senateurs Romains dans l'ancienne Rome.

Mais ce qui relève infiniment l'éclat de ce haut rang , & qui leur donne le pas au dessus des Evêques- & des Patriarches mesmes , c'est la puissance absolüe qu'ils ont dans l'Eglise durant le Siege vacant , le droit d'élire le nouveau Pape , & l'avantage d'estre les seuls sur qui tombe cette Election.

Ces grandes prerogatives leur ont acquis le titre de Princes de l'Eglise Universelle , & en cette qualité ils pretendent aller du Pair avec les Testes couronnées , & trouvent peu de Princes dans l'Italie qui leur veüillent disputer le pas.

Il estoit juste que dans un poste si relevé ils eussent des marques exterieures qui fissent connoistre la grandeur d'une Dignité si éminente. Pour ce sujet les Souverains Pontifes ont voulu qu'ils fussent toujours vestus de Pourpre , & principalement quand ils paroissent en public.

Innocent I V. fut le premier qui leur donna le Chapeau rouge , l'on pretend que c'estoit la couleur dont les Papes s'habilloient alors Boniface VIII. permit après aux Cardinaux Seculiers de porter l'Habit rouge , quand les Papes commencerent à se vestir de blanc. Paul III. leur accorda le Bonnet rouge ; & enfin Gregoire XIV. permit aux Cardinaux Religieux de le porter , voulant neantmoins qu'ils continuassent toujours à s'ha-

billier de la couleur de leur Ordre.

Toutes ces différentes couleurs ne sont pas sans raison , & sans quelque sorte de Mystere. Le Pape est vestu de blanc, pour donner à entendre que sa vie doit estre plus pure & plus nette que celle de tous les autres Chrétiens , & qu'il faut estre sans tache & sans deffaut pour s'asseoir dans la Chaire de S. Pierre.

La Pourpre est la couleur des Rois & des Empereurs , mais cette couleur a esté donnée encore aux Cardinaux pour les faire ressouvenir qu'ils doivent estre toujours prêts à répandre leur sang quand il s'agit de soutenir l'intérest de la Foy.

C'est pour cette raison qu'ils portent l'Habit rouge dans les jours ordinaires, qui est la Pour-

pre naturelle & la véritable couleur du sang ; au lieu que dans les jours de tristesse ils prennent le Violet qui est une couleur de Pourpre plus lugubre & plus obscure , & qui imite assez le sang livide d'un homme accablé de maladies , & de chagrins ; & parce que durant deux jours de l'année qui sont le troisième Dimanche de l'Avent , & le quatrième Dimanche de Carême , l'Eglise mêle un peu de joye dans sa tristesse , comme ayant passé la moitié du temps de pénitence , & se voyant approcher des jours heureux de la Naissance & de la Resurrection du Sauveur ; alors les Cardinaux prennent une étoffe de rose-seiche , qui est beaucoup plus rouge que le violet , & qui est neantmoins plus sombre que le rouge même.

Pour les Cardinaux Religieux ils ont retenu jusqu'à present la couleur de leur Ordre sur leurs habits, & les papes ont voulu faire voir par là exterieurement l'estime qu'ils ont toujours faite de la Hierarchie reguliere, voulant bien l'admettre avec la Seculiere dans tous les honneurs du Clergé; ils leur ont seulement accordé le Chapeau & le Bonnet rouge pour les distinguer des autres prelates.

- A l'égard du nombre des Cardinaux il n'a pastoujours esté le mesme; l'on pretend qu'ils n'étoient que vingt-cinq dans les premiers Siecles, & que Rome estant divisée en vingt-cinq paroisses, ils en estoient les Curez & les pasteurs. Mais pour ne point entrer si avant dans les obscuritez de l'Antiquité, si nous

voulons nous en tenir aux Siecles plus recens, où l'Histoire paroist plus claire & moins embarrassée, nous trouverons qu'ils ont esté long-temps fixez à cinquante-trois, dont il y en avoit sept Evêques, vingt-huit Prestres, & dix-huit Diacres.

Les Evêques estoient les Coadjuteurs du Pape dans le Diocese de Rome, présidoient sur le Clergé de l'Eglise de S. Jean de Latran, la principale des cinq Patriarchales de la Ville, & qui a esté reconnuë par diverses Bulles pour la premiere Eglise & la plus ancienne de tout le monde. Ils s'y trouvoient tous sept alternativement, & chacun avoit un jour de la semaine où il celebroit la Messe sur le grand Autel, qui est celuy sur lequel S. pierre a offert plu-

seurs fois en Sacrifice le Corps précieux du redempteur du Monde , & lors que Sa Sainteté vouloit celebrer Elle - mesme sur cet Autel , ou ailleurs , les Cardinaux Evêques le devoient accompagner , & luy servir d'Assistans , ils ne laissoient pas outre cela d'avoir leurs Eglises Episcopales aux environs de Rome.

Les vingt - huit Prestres estoient distribuez dans les quatre autres Eglises Patriarchales , S. Pierre , Saint Paul , Sainte Marie Majeure , & S. Laurent. Ils estoient sept dans chacune de ces Eglises , où ils exerçoient l'Office de Vicaires du Pape l'un après l'autre. Celuy qui estoit de jour disoit pareillement la Messe sur le grand Autel.

Ce privilege estoit si conside-

nable, que les Souverains Pontifes se le sont reservez depuis à eux seuls, en sorte que presentement il n'y a que le Pape qui puisse celebrer sur le Maistre Autel de ces cinq Basiliques; & quand il donne la permission à quelqu'un des Cardinaux d'y dire la Messe à sa place, il luy en fait delivrer chaque fois une Bulle particuliere scellée en plomb, que le Cardinal est obligé de faire attacher à l'un des coins de l'Autel, durant tout le temps de l'Office, afin que les Assistans la puissent lire, & soient témoins de sa licence. Ces vingt-huit Prêtres avoient chacun une Eglise particuliere dans Rome, où ils exerçoient toutes les fonctions Parochiales.

Des dix-huit diacres il y en avoit quatorze dans les quatorze

quartiers de la Ville, & les quatre autres devoient toujours se tenir auprès du pape. Leur Office estoit de chanter l'Evangile & l'Epistre aux Messes papales, d'avoir le soin des Aumosnes, & de faire les autres services diaconaux. Ils avoient aussi chacun leur Diaconé particulier.

Depuis quelques Siecles ce nombre a esté fort alteré. Il a commencé à diminuër quand les Papes ont negligé de pourvoir aux places vacantes des Titres, ou qu'ils les ont donnez en Commande; & au contraire il est de beaucoup augmenté lors qu'ils en ont créé de nouveaux.

Quand Nicolas III. fut fait Pape, il n'y avoit que huit Cardinaux parmy les Prestres & les Diacres; & un peu avant la

mort d'Alexandre IV. il ne s'en trouva que quatre; mais en revanche l'on en a veu jusqu'à soixante-quatorze sous le Pontificat de Pie IV. & cette grande diversité donna occasion à Sixte V. d'en fixer le nombre, qu'il regla à soixante-dix, en mémoire des soixante-dix Vieillards dont il est parlé dans l'Ecriture. Il ordonna qu'il y en auroit six Evêques, cinquante prestres, & quatorze diacres, & ce nombre est demeuré comme il est étable. Les Evêques ont chacun leur Eglise dans le détroit de Rome; les prestres ont leur Titre dans la Ville, & les diacres y ont leurs Diaconez.

La Jurisdiction que les Cardinaux Evêques ont aujourd'hui dans leur Eglise & dans la Ville où elle est située, est une véritable

veritable Jurisdiction Episcopale & ordinaire. Il y a cependant cette difference , que les sept Evêques Cardinaux , dont il y en a deux de réunis , ne requierent point de residence , & sont compatibles avec d'autres Evêchez. Celle que les Cardinaux prestres & les Cardinaux dia-
 cres ont dans leurs Titres & dans leurs Diaconez , se peut dire une Jurisdiction presque Episcopale. Elle ne s'étend que dans l'enceinte de l'Eglise & de la Sacristie. Ils y ont la Chaire Episcopale sous un dais comme les Evêques , ils y benissent solennellement le Peuple ; ils y ont la nomination des Benefices , quand ce sont des Eglises Collegiales , & ils y vont le Rochet découvert pour y faire voir leur pouvoir. Parmi ces Titres & ces

Decembre 1686.

C

diaconez il s'y rencontre des Eglises Collegiales, des Paroisses, des Convents d'hômes, des Monasteres de Filles, des Hospitiaux & de simples Eglises de devotion.

Pour ce qui est de la maniere dont s'élevent les Cardinaux, il faut encore distinguer. Dans les vieux temps les Papes n'y faisoient pas tant de façons ; ils envoyoient querir ceux qu'ils vouloient faire Cardinaux, & les mettoient en possession de leur Eglise sans aucune ceremonie ; mais dans les derniers Siecles il n'en a pas esté de mesme. Quand le Pape avoit resolu de faire une nouvelle promotion, il convoquoit un Consistoire secret, où il faisoit entendre son dessein à tous les Cardinaux qui s'y trouvoient. Il examinoit avec eux le nombre des places qu'il

estoit à propos de remplir dans le sacré College ; il leur nommoit les personnes sur qui il avoit jetté les yeux , ceux qui luy avoient esté proposez par les Couronnes , & leur laissoit huit ou dix jours pour y penser, Au bout de ce temps il faisoit assembler un autre Consistoire secret , où il écoutoit l'avis & le sentiment de tous les Cardinaux sur les Sujets proposez. Chacun avoit pleine & entiere liberté de donner sa voix pour ou contre : & il ne créoit de Cardinaux que ceux qui passoient à la pluralité des suffrages , rejetant les autres qui n'avoient pas eu au moins la moitié des voix. Cet ordre estoit gardé si ponctuellement , que les Cardinaux infirmes qui n'avoient pû assister au Consistoire , envoyoit leur

avis par écrit ou par députez.

Depuis ce temps les papes ont retranché la pluspart de ces Ceremonies , ayant peut-estre fait reflexion qu'ils avoient en euy la puissance absoluë dans ces Elections. Ils ont jugé que toutes ces formalitez n'estoient d'aucune utilité , & qu'au contraire elles pouvoient apporter un préjudice notable à l'Eglise, & beaucoup de scandale au public au sujet des intrigues & des cabales qui se faisoient ouvertement dans l'entretemps de ces deux Consistoires.

Quelques-uns ont pretendu que Leon X. fut le premier qui se rendit maistre absolu des Promotions. Il vint au commencement du dernier Siecle , & créa de son propre mouvement trente & un Cardinaux tout à la

fois , ce qui donna beaucoup à penser à tous ceux qui y prenoient interest , comme il est aisé de se l'imaginer.

Les Papes qui l'ont suivy en ont usé presque de mesme, quoy qu'ils ayent eu d'autres veuës que ce Souverain Pontife dans les Promotions qu'ils ont faites; de sorte qu'aujourd'huy , quand le Pape a délibéré de faire de nouveaux Cardinaux, il ne communique son dessein à personne, & le tient caché autant qu'il peut. Il prend le jour d'un Consistoire secret après avoir donné audience aux Cardinaux , & avoir expédié toutes les Affaires pour lesquelles l'Assemblée consistoriale s'estoit faite. Sa Sainteté estant sur le point de sortir, témoigne aux Cardinaux qu'Elle est dans le dessein de leur don-

ner des Confreres, & leur demande, suivant l'ancien usage, ce qui leur en semble. Le Doyen des Cardinaux parle ordinairement pour tout le Corps, & chacun approuve separement le choix de Sa Sainteté par quelque signe de teste, ou autrement; après quoy le Pape les crée & les déclare Cardinaux, & puis s'en va, laissant sur un siege la liste de leurs noms, qui se publie à la sortie du Consistoire. S'il se trouve quelque Cardinal qui veuille parler, ou faire remontrance, il le peut avec toute liberté; mais pour l'ordinaire Sa Sainteté ne laisse pas de passer outre, n'y ayant égard qu'autant qu'Elle le juge à propos.

Voilà ce que j'ay crû estre obligé de dire pour donner une

idée générale des Cardinaux. Je reviens à ce qui s'est fait au Sujet de la dernière Promotion du deuxième de Septembre.

Quoy que le Pape eust nommé vingt-sept Cardinaux dans cette Promotion, il ne s'en trouva que dix de presens dans la Cour de Rome, les autres estant la plupart Etrangers, ou dans les Nonciatures. Lors qu'ils furent asseurez de leur élection, ils firent distribuer des aumônes aux Pauvres & aux Necessiteux de la Ville; ils passerent la moitié du jour à recevoir les complimens & les congratulations de leurs Amis & de toute leur Parenté.

La première sortie qu'ils firent, ce fut pour aller saluer le Pape, & recevoir de ses mains le Bonnet. Ils se rendirent l'a-

presdinée au Palais de *Montecavallo* vestus d'une Soutane violette, avec le Rochet & la Mantelle, ou petit Manteau violet par dessus ; c'est l'Habit que portent les Prelats à Rome.

Ils furent introduits l'un après l'autre auprès du Pape par un Maître des Ceremonies. Sa Sainteté estoit au haut de la chambre dans un Fauteuil sur une Estrade sous un riche Baldaquin. Il avoit une Soutane blanche, avec le Rochet de toile fine, le Camail rouge & le *Camauro* rouge, qui est une espece de grand Bonnet ou grande calotte, qui luy couvre toute la teste, & descend un peu sur les temples, & au dessous des oreilles.

Le plus ancien des Cardinaux entra le premier, & fit trois genuflexions ; la premiere à la por-

e , la seconde au milieu de la chambre , & la troisième en abordant Sa Sainteté. Après il se mit à genoux , & le Pape luy mit sur la teste un Bonnet quaré rouge , qu'un de ses Cameriers luy presenta sur une toilette dans un grand Bassin d'argent , & dans le mesme temps le Maître des Ceremonies qui l'accompagnoit , luy mit le Camail violet sur les épaules. Aussi-tost le Cardinal ayant osté son Bonnet , baïsa les pieds de Sa Sainteté ; il luy baïsa ensuite la main , après quoy le Pape l'embrassa en le faisant relever. Les autres Cardinaux furent introduits de la mesme maniere ; & quand ils eurent tous receu le Bonnet , Sa Sainteté leur fit donner de petits sieges , & les receut à l'Audience assis & couverts. L'Audience

finie, ils sortirent en faisant deux reverences, & allerent visiter le Cardinal Cibo, qui demeure dans le Palais, & qui fait la fonction de Cardinal Ministre & Patron; puis ils s'en retournerent chacun chez eux, où ils demeurèrent jusqu'au leudy suivant, & receurent *incognito* les visites qui leur furent faites de la part des Cardinaux, des Princes & de la Noblesse. le soir on alluma des feux dans toutes les rues, chacun mit des lanternes & des flambeaux à ses fenestres, & à ses Balcons, l'on donna du vin aux passans dans quantité de Palais & de Maisons particulieres, & les réjouissances durerent encore le lendemain toute la soirée.

Le leudy 5. du mesme mois le Pape leur donna le Chapeau le

matin dans un Consistoire public avec beaucoup de solennité. Les nouveaux Cardinaux avoient eu ordre de se rendre de bonne heure dans la Chapelle du Palais de *Montecavallo*, ils y vinrent dans leurs Carrosses de ceremonie, accompagnez d'un grand cortege de Prelats & de Noblesse. Ils estoient en Soutane rouge & en Rochet, avec la Mantelette & le Camail rouge par dessus. Quand ils furent arrivez au Palais, avant que d'entrer dans la Chapelle, ils quitterent le Camail & la Mantelette, & prirent la Cappe violette & le Bonnet rouge. Cette Cappe est une espeece de grande Robbe de docteur fort ample qui couvre tout le corps & les bras, & ne laisse qu'une petite ouverture devant l'estomach.

pour passer les mains. Les avenues & la porte de la Chapelle estoient gardées par les Suisses du Pape, & par deux Massiers de Sa Sainteté qui tenoient deux grosses Masses d'argent avec ses Armes ; Elle estoit tapissée de Damas rouge avec des franges & des galons d'or. Le *soglio* ou Trône estoit de Damas blanc sous un Ciel de broderie aux Armes de Sa Sainteté, & du Pape Alexandre VII. & les Bans des Cardinaux estoient couverts de Tapiserie de Haute-lice. Deux Maîtres de Cere monies demurerent à l'entrée pour recevoir les nouveaux Cardinaux qu'ils firent placer sur le banc à main droite du Trône, & la Musique de la Chapelle leur servit d'entretien pendant tout le temps qu'ils y furent.

Une heure après les anciens Cardinaux se rendirent aussi au Palais de *Montecavallo* dans la Salle du Consistoire. Ils étoient habillez comme les nouveaux sans aucune différence. La Salle estoit pareillement ornée de damas, le Trône estoit apuyé contre le mur, & élevé sur une Estrade de quatre degrez; les Bancs des Cardinaux faisoient un quarré autour du Trône, & l'espace vuide qui se trouvoit entre les Bancs & les murs estoit destiné pour les prelatz, pour les Gentilshommes des Corteges, pour les Etrangers, & generalement pour tous ceux que la curiosité avoit attiré. Deux Massiers de Sa Sainteté gardoiēt la porte du Consistoire, & les Suisses estoient sur les montées, dans les Antichambres, &

autour des Bans de la Salle, & prenoient le soin de faire ranger le menu Peuple, & de ne laisser entrer que les Personnes d'aparence & de mise.

Quand la plus grande partie des anciens Cardinaux furent venus, un Maistre de Ceremonies leur vint donner avis que tous les nouveaux Cardinaux estoient arrivez. Aussi-tost les trois Cardinaux Chefs d'Ordre, je veux dire, le plus ancien des Evêques, le plus ancien des Prestres, & le plus ancien des Diacres, se transporterent dans la Chapelle avec le Cardinal Altieri, Camerlingue de la Sainte Eglise, & le Cardinal Crescentio, Camerlingue du Consistoire, precedez de deux maistres de Ceremonies, & d'une partie de la Garde Suisse, & ils y firent

prester le serment aux nouveaux Cardinaux sur l'Autel. Cela est fait , ils retournerent au Consistoire , laissant les nouveaux Cardinaux dans la Chapelle , où les musiciens s'appliquerent de nouveau à faire paroistre la justesse de leurs voix & la delicateffe de leurs compositions.

Sur les quinze heures d'Italie qui pourroient estre environ dix heures du matin suivant l'Horloge de France , le Pape se rendit au Consistoire vestu pontificalement en Chape & en Mitre d'étoffe d'or. Sa queue estoit portée par le prince Colonne , prince du *Soglio* , Chevalier de la Toison , & Grand Connetable du Royaume de Naples. Le dernier des Auditeurs du Tribunal de la Rote marchoit devant

luy tenant sa Croix Patriarchale , & deux Officiers portoient deux Eventails de plumes de Paon atachez à de grands batons dorez. Le pape estoit environné des patriarches, des Archevesques & des Evesques assistans ; des Officiers de la Chambre , des trois Conservateurs de la Ville , & du prieur de Capo Raconi.

Il entra en donnant la Benediction que les Cardinaux receurent de bout & nuë teste , & tout le peuple à genoux & découvert. Lors qu'il se fut placé sur le Trône, les deux plus anciens Cardinaux Diacres se mirent à costé de luy sur deux petits placers ou tabourets. Le Connetable Colonne se tint debout & découvert à la droite de Sa Sainteté auprès du premier

Cardinal diacre. Les trois Conservateurs de Rome qui sont comme nos Echevins ou Capitouls , se rangerent sur le troisième degré du Trône avec le Prieur de *Capo-Raconi* , qui represente le Chef & Colonel des Capitaines des Quartiers de la Ville. Ces quatre Officiers estoient vêtus d'une Robe de Satin noir. Les Patriarches, les Archevesques & les Evêques Assistans se tinrent aux environs du Trône , pour presenter au Pape le Cierge & le Livre quand il en auroit besoin. Les Officiers de la Chambre se disperserent en differens endroits de la Salle, & les Cardinaux demeurerent sur leurs Bans assis & convertis.

Après que tout le monde eut pris place, le Pape receut l'Obedience , les Cardinaux. Ils y alle-

rent l'un après l'autre nuë teste , les bras & les mains renfermées sous leurs Cappes. Ils firent un grand tour dans le Quarré, monterent par le milieu du Trône , & s'en retournerent par la droite, après avoir baisé la main de Sa Sainteté. L'Obedience finie, le Pape députa les deux Cardinaux Diacres Assistans, les autres Cardinaux Diacres & les derniers Cardinaux Prestres pour aller querir les nouveaux qui attendoient devant la Chapelle, & cependant afin que le Consistoire ne demeurast pas inutile, un Avocat consistorial commença debout & nuë teste , un Discours d'Eloquence en Latin, au sujet de la Canonisation d'un nouveau Serviteur de Dieu.

Les Cardinaux revinrent un quart - d'heure après, conduits

par quatre Maistre de Ceremonies. Le Cardinal *de Angelis* qui estoit le premier des Nouveaux, estoit au milieu des deux Cardinaux Diacres Assistans, & les neuf autres avoient chacun un Ancien à leur droite. En entrant dans le Quarré, ils firent une profonde reverence; ils en firent une autre devant le Trône, & une troisième aux pieds des degrez où ils monterent & se mirent à genoux, baisèrent les pieds du Pape, & sa main droite, & ensuite se releverent après avoir receu l'embrassade de Sa Sainteté. De là ils allerent embrasser tous les autres Cardinaux, & retournerent se mettre à genoux sur le Trône, où Sa Sainteté leur mit un Chapeau rouge sur la teste en lisant quelques Prières & Oraisons dans un Livre

que tenoit le second des Patriarches Assistans , pendant que le premier éclairoit Sa Sainteté avec une Chandelle de cire. Cela fait , on leur osta le Chapeau , ils se releverent ; ils firent une reverence , ils descendirent du Trône & allerent prendre possession de leurs places parmy les autres Cardinaux. Le Pape s'en retourna dans le mesme ordre qu'il estoit venu en donnant la Benediction , & les Cardinaux estant demeurez dans le Consistoire , la Musique de la Chapelle entonna le *Te Deum* à la porte , & marcha en procession , les Cardinaux suivant deux à deux , & les Anciens donnant toujours la droite aux Nouveaux.

Quand ils furent arrivez à la Chapelle , les Anciens prirent

leurs places ordinaires sur les Bancs, & les Nouveaux se mirent à genoux sur le marche pied de l'Autel, & se tinrent le visage prosterné contre terre, & la teste couverte du capuce de leur Cappe pendant que le Cardinal Cibo qui representoit le Doyen, disoit les Oraisons mentionnées dans le Rituel. Les prieres estant finies, les nouveaux Cardinaux sortirent les premiers, & demeurèrent à la porte de la Chapelle pour remercier les Anciens à mesure qu'ils passoient, & ensuite chacun s'en retourna chez soy.

Les nouveaux Cardinaux trouverent à leur retour leurs palais tous changez de face. Ils avoient donné ordre dès le matin à des Festaroles, de les ajuster d'une maniere agreable & galan-

te. Ces Festeiroles s'estoient acquitez admirablement bien de leur commission. Ils avoient mis sur la porte de chaque Palais & au plus bel endroit un Cartouche des Armes du Pape , & un autre au dessous de celles de la Famille des Cardinaux. Ils avoient encore orné la Façade de damas, de Satins , de Taffetas & d'autres étoffes de soye enjolivées de gazes d'argent , & de clinquans découpez avec de grandes Figures peintes qui representoient la Foy , l'Esperance , la Charité , la Force , la Temperance , la Prudence , la Justice , & plusieurs autres Vertus qui servent à relever la pourpre du Cardinalat.

L'apresdisnée les nouveaux Cardinaux s'assemblerent dans l'Eglise de Sainte Marie in *Vali-*

cella, que l'on appelle communément l'Eglise neuve, d'où ils partirent tous ensemble pour rendre leur devoir au premier Chef des Apostres. Ils avoient chacun à leur suite dix ou douze Estafiers de livrées qui faisoient ensemble une agreable diversité de couleurs.

Les cinq Cardinaux Prêtres monterent dans un Carosse, les cinq Cardinaux Diacres se mirent dans un autre, & ces deux Carosses estoient suivis d'une centaine d'autres Carosses remplis de leurs Officiers, & de quantité de Gentilshommes qui estoient venus leur faire Cortege comme le matin. Ils descendirent à Saint Pierre du Vatican, & allerent adorer le Saint Sacrement sur un Prie Dieu qui leur avoit preparé; après ils firent leur prie-

Dieu devant la Confession de Saint Pierre, ils visiterent ensuite le Cardinal Ludovisio Doyen du Sacré College , après quoy ils allèrent saluer la Reyne de Suede, puis s'en retournerent à leurs Palais. Le lendemain & les deux autres jours suivans ils visiterent les autres Cardinaux qui leur rendirent la visite quelques jours après.

Quand ils arriverent chez la Reyne de Suede , le Marquis *Del Monte* , Grand Chambellan de cette princesse les vint recevoir au haut de l'Escalier, & les introduisit auprès de Sa Majesté qui vint au devant d'eux jusqu'à la porte de sa chambre sans en sortir. Après qu'ils luy eurent fait leurs complimens , la Reyne alla se mettre sous un Dais dans un Fauteuil de velours garny de galons

lons & de franges d'or, & les Cardinaux se placerent dans des Fauteuils de velours à costé, les cinq prestres à la droite & les cinq Diacres à la gauche. Ils eurent un petit quart - d'heure d'Audience où ils demeurèrent assis & couverts. En sortant la Reyne les laissa au mesme endroit où elle les avoit receus, & le Marquis *Del-Monte* les reconduisit de mesme jusqu'au haut du degré de la Salle.

Le 16. Septembre le Pape fit la Ceremonie de leur fermer la bouche dans un Consistoire secret, & quinze jours après il fit la seconde Ceremonie de la leur ouvrir dans un autre Consistoire. Ces Ceremoies se firent à huit clos, & ne sont rien autre chose qu'un silence qu'il leur impose, qui les rend hors d'estat de pou-

Decembre 1686.

D

voir opiner dans les Consistoires & dans les Congregations; quand il déclare ensuite qu'il leur ouvre la bouche, il les relève de ces empeschemens. Il distribua un Titre à chacun des Cardinaux Prestres, & une Diaconie à chacun des Diacres, & leur mit en mesme temps une pierrierie enchassée dans une Bague d'or au quatrième doigt de la main droite pour marque du Mariage Spirituel qu'ils avoient contracté avec l'Eglise. Il y a quelques-uns de ces Cardinaux qui ont pris possession de leur Eglise. Voicy en general comme le tout se passe.

Le Cardinal se presente en Camail & en Rochet à la porte de son Eglise. Les Chanoines, les Prestres, ou les Religieux (selon que l'Eglise est desservie) le vien-

nent recevoir, & luy presentent les clefs avec un Aspervoir. Le Cardinal pose la main, sur les clefs, prend de l'Eau-benite pour luy, & en donne à tout le Clergé. Il entre après dans l'Eglise, s'assied sous le Dais qu'on luy a dressé, & un Notaire lit tout haut en presence du Clergé & du Peuple, le contenu de la Bulle qui luy donne le Titre, ou la Diaconie. Les Chanoines, les Presbres ou Religieux vont ensuite luy baiser la main, & le conduisent dans la Sacristie où le Notaire dresse son Procès Verbal. Quand ils prennent la Possession en Ceremonie, les choses se font avec beaucoup plus de magnificence.

Les dix Cardinaux nouveaux qui se sont rencontrés à Rome, & à qui le Pape a distribué les

Titres & les Diaconies , sont les suivans.

I. Jacques *de Angelis* , natif de Pise , cy - devant Archevesque d'Urbain & Vicegerent de Rome , Cardinal Prestre du Titre de Sainte Marie *in Ara-cæli* , Eglise Conventuelle de Mineurs Observantins , dits Cordeliers , le plus nombreux Convens qui soit à Rome.

II. Horace Mattei , Romain , Archevesque de Damascenes , cy-devant Auditeur de Rote , & Majordome de Sa Sainteté , Cardinal Prestre du Titre de Saint Laurent *in Panisperna* , Monastere de Religieuses de l'Observance de S. François.

III. Marc Antoine barbarigo , Noble Venitien , Archevesque de Corfou , Cardinal Prestre du Titre de Sainte Suzanne , Eglise

Parochiale , & Monastere de Religieuses Benedictines. Il y a eu deux Doges de sa Famille , & il y a encore un Cardinal vivant de son nom.

IV. Jean Casimir , Polonois , Commandeur de l'Ordre des Religieux Hospitaliers du S. Esprit à Rome , Cardinal Prestre du Titre de Saint Jean à la Porte Latine , Eglise de devotion. Il est de la Famille des Comtes de Denhoff , Fils du grand Chambellan de la Couronne , & Beaufrere du Prince Lubormirski , & du General Konski , le premier , Grand Maréchal de la Couronne , & le second , palatin de Kiovie.

V. Leandre Colorado , natif du Frioul , Prestre de la Congregation de l'Oratoire de S. Philippes de Neri , Cardinal Prestre du Titre de Saint Pierre

78. MERCURÉ

in Montario , Eglise Conventuelle de Mineurs Reformez , appelez autrement Recolets. Il ressemble de visage & de mœurs à Saint François de Sales, & est proche Parent du Comte de Vvalsa , Radolphe Colorado , Chevalier de Malthe , Grand Prieur de Boheme, & Maréchal general des Armées des Empe-reurs Ferdinand II. & Ferdinand III. qui après avoir rendu des services importants dans la Hon-grie , dans la Boheme & dans le Dannemark, mourut a Prague, chargé de gloire & d'années en 1657.

VI. D minique - Marie Corsi, cy-devant Auditeur general de la Chambre Apostolique , Car-dinal Diacre du Titre de S. Eustache , Eglise Collegiale & Parochiale.

VII. Jean-François Negroni, Genoïſ , cy-devant Treſorier general de la Chambre Apoſtolique, Cardinal Diacre.

VIII. Fulvio Aſtalli, Romain, cy-devant Clerc de la Chambre Apoſtolique, Cardinal Diacre du Titre de S. Georges *in Velabro*, Eglise Conventuelle de Religieux Hermites de l'Ordre de Saint Auguſtin.

IX. Gaſpard de Cavallieri, Romain , cy devant Clerc de la Chambre Apoſtolique, Cardinal Diacre du Titre de Sainte Marie *in Acquirio*, Eglise Paro-chiale & Hoſpitaliere de petits Enfans orphelins.

X. Jean Gualtieri Sluſio, Liegeois, cy-devant Secretaire des Breſs de Sa Sainteté, Cardinal diacre du Titre de Sainte Marie *della Scala*; Eglise Conventuel-

le de Religieux Carmes déchaussez.

Voicy quelques particularitez que j'ay creuës nécessaires pour la parfaite intelligence de cette Relation. Quand j'ay dit le double Royaume du Pape, j'ay entendu son Royaume spirituel qui embrasse toute la Chrétienté & son Royaume temporel, qui borne son étendue dans l'Estat Ecclesiastique.

Les Princes du *Soglio* sont ceux qui ont droit d'estre sur le *Soglio*, ou Trône du Pape, quand il fait quelque fonction publique.

Monsieur l'Ambassadeur de France est le premier prince du *Soglio*, après l'Ambassadeur de l'Empire. Il estoit incommode dans le temps du Consistoire public; s'il avoit esté en estat d'y assister, il auroit pris son rang au dessus du Connestable Colonne.

La Confession de S. Pierre est une petite Cave ou Chapelle souterraine sous le Maistre Autel de S. Pierre du Vatican , où l'on conserve précieusement la moitié des Corps de S. Pierre & de Saint paul ; les autres moitez sont dans une autre Eglise dédiée à S. paul, à un mille hors de la Ville. Autrefois les Empereurs alloient faire leur confession de Foy devant cette Chappelle , & tous les Evêques d'Italie sont encore obligez de la venir visiter tous les trois ans une fois.

L'on appelle les Carosses des Cardinaux , Carosses de ceremonie quand ils font mettre des houpes rouges à la teste de leurs chevaux, & alors tous les Carosses qu'ils rencontrent sont obligez de s'arrester.

Les cinq Eglises Basiliques

D 5

Patriarchales de Rome représentent une seule Eglise formelle & intellectuelle, bien qu'elles soient cinq matériellement ; de sorte qu'à les considérer toutes ensemble, ou chacune séparément, elles sont toujours une seule Eglise Cathédrale ; l'Eglise est l'Epouse de l'Evesque, il ne peut en avoir qu'une. On l'appelle Eglise Patriarchale, en considérant le pape comme patriarche de l'Occident ; Basilique veut dire, Eglise Royale.

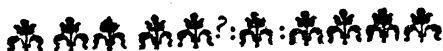
Les patriarches, Archevesques & Evesques Assistans sont ceux que le pape a choisis pour l'assister dans les fonctions Ecclesiastiques.

Les grandes Maisons, que nous appellons en France Hostels, s'appellent en Italie des Palais.

Les Testaroles sont ceux qui

parent les Eglises, les palais, & les places publiques dans les jours de feste & dans les temps de réjouissance. Souvenez-vous, Madame, que dans toute cette Relation je n'ay parlé que par la bouche de Monsieur Chassebras, dont j'ay employé les termes.

Les trois Madrigaux, & les Traductions de trois Epigrammes de Catulle qui suivent, sont de Monsieur Moreau de Maucour, Frere de Monsieur Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon. Ils ont l'un & l'autre beaucoup de talent pour la poésie galante, & plusieurs Ouvrages qui ont déjà paru dans mes Lettres, ou sous leur nom, ou sous des noms supposez, vous l'ont fait connoître.



SUR DE BELLES DENTS.

Que vostre air est doux &
riant !

Vos Dents seules, Philis, plus blan-
ches & plus belles

Que Perles d'Orient,
Causeroient dans un cœur des blef-
sures mortelles ;

Si j'osois les baiser, ah ! je serois
perdu,

Je ne puis y penser mesme sans
vous déplaire ;

Je sçais que ce plaisir est pour moy
défendu.,

Et pour punir mon desir tème-
raire.

Je voudrois en estre mordu.

Sur un Baïser dérobé.

Quand j'ay pris malgré vous ,
charmante Celimene ,
Sur vostre belle bouche un baiser
tendre & doux ,
Pourquoy me menacer de toute vô-
tre haine ?
Pourquoy montrer tant de cou-
roux ?
Vos appas , dont en vain je tasche
à me défendre ,
Vous ont vangée assez de ma té-
merité ,
Puis qu'ils ont pris ma liberté
Pour celle que j'ay voulu pren-
dre.

Par deux belles Amies insepara-
bles, dont l'une est Brune, l'au-
tre Blonde.

Charmer & plaire égale-
ment

*Entre Amies n'est pas chose qui soit
commune ;*

*Les beautez de la Blonde & celles
de la Brune*

Partageroient également

*Les vœux & les soupirs du plus fi-
delle Amant ,*

*Et je sens bien qu'un cœur delicat
en tendresse*

*Qui voudroit pour vous deux se
laisser enflamer ,*

*Auroit avec le doux plaisir d'ai-
mer ,*

Le plaisir de changer sans cesse.

Epigr. 71. de Catulle.

Nulli se dicit mulier , &c.

S*I j'en crois ma Maïstresse , elle
n'aime que moy ,*

*De tout autre son cœur méprise les
tendresses ,*

*Et seul je suis l'objet de ses ca-
resses ,*

*Comme je le suis de sa foy ;
Quand mesme Jupiter me voudroit
pour Eponse ,
Je suis de mon bonheur , dit-elle , si
jalouse ,*

*Que je ne voudroit pas un autre
Eoux que toy*

*Elle me parle ainsi ; mais tout ce
qu'une Femme*

*Dit à celui qui l'aime tendre-
ment ,*

*Pour flater son amour & soulager
sa flâme ,*

Je ne le crois que rarement.

*Son esprit est leger , & son serment
moins stable ,*

*Que s'il étoit écrit sur l'onde ou sur
le sable.*

*Elle a des mots flatteurs , mais les
plus doux souvent*

*Ne sont que mots en l'air & que
discours frivoles ;*

*De toutes leurs douceurs , de toutes
leurs paroles ,*

Autant en emporte le vent.

Epig. 76.

Huc est mens deducta, &c.

Lesbie a sceu tellement me char-
mer,

*Et rendre à la raison mon esprit si
contraire.*

*Que quelque bien ou mal-qu'elle
veuille m'en faire,*

*Je ne la puis haïr, ny ne la puis
aimer.*

Epigr. 110.

Jucundum mea vita, &c.

Tu me promets, Lesbie, en
ce moment,

*Qu'une amour tendre & mutuelle
Nous unira tous deux d'une chasne
eternelle,*

*Grands Dieux, faites que ce ser-
ment* [delle.

*Parte d'un cœur & sincere & fi-
Entre Lesbie & moy, vous connoi-
trez toujours*

*Une amitié si belle,
Que la mort n'en pourra mesme
rompre le cours.*

Vous trouverez dans ces autres Vers une fiction, dont je ne doute point que vous n'estimiez la nouveauté.

BOUQUET SANS BOUQUET.

P*hilis pour vous offrir des
fleurs,*

I'allay chez la Déesse Flore

Si-tost que i'apperçeus l'Aurore

Nous montrer les vives couleurs.

*Je fis le tour d'un grand Par-
terre,*

Où ie rencontray mille Amans,

Qui pour l'obiet de leurs tourmēs

Faisoient une petite guerre.

Comme ie vis que dans ces lieux

C'estoit à qui pilleroit mieux,

Je voulus entrer en partage

De tout ce que ce iardinage
Avait produit de beau, d'œillers &
de jasmins.
De roses & de lys j'avois rempli
mes mains,
Quand Flore sans dessein de se met-
tre en colere,
Me demanda pourquoy j'avois
cueilly ces lys.
Moy qui de sa demande ignorois le
mystere,
Je luy dis, pour Philis. Ab ! si c'est
pour Philis,
Rends-le-moy, Berger, me dit-
elle,
Philis n'est point une Mortelle,
Et ces fleurs ne sont en ces lieux
Que pour celles dont les beaux
yeux
Aux Hommes seuls donnent at-
teinte,
Comme une Iris, comme une A-
mynte ;

Mais Philis, dont les traits puis-
sans

Forcent la raison & les sens ,
Qui iusqu'aux Cieux met son
Empire ,

Pour qui tout l'Univers soupire ,
Dont les Dieux mesme sont ja-
loux ;

Ah ! ie ressentirois leurs coups ,
Si ces fleurs qui font mon partage ,
Avoient l'honneur & l'avan-
tage

D'approcher de Philis ; ainsi , mon
cher Berger ,

Va-t-en sans me mettre en danger
De souffrir du grand Dieu quelque
coup de tonnerre ,

Qui gâteroit mes fleurs , & brûle-
roit ma terre.

Ainsi ie sortis du Jardin
Sans lys , sans roses , sans iasmin.

Ie vous envoie un Air nou-

92 M E R C U R E

veau , dont les Vers ne plaisent pas moins que la musique. C'est une peinture naturelle d'un Amant qui n'est occupé que de son amour.

A I R N O U V E A U .

P*Etits Moutons , qui dans la
plaine*

*Paissez sans crainte des Loups ,
Ne vous reposez point sur celui qui
vous mene ,*

Il resue à son Inhumaine ,

Et ne songe point à vous

Je vous ay mandé dans ma Lettre de Novembre que le Parlement estoit rentré le 26. du mesme mois , & que Monsieur de Lamoignon , Avocat General , avoit fait un tres beau Discours. Quoy qu'il eust à parler





aux Avocats, l'Eloge du Roy luy en fournit le Sujet. Comme il vouloit les porter à la plus exacte observation de la Justice, & à n'épargner ny peines ny soins pour faire paroître aux Juges dans la plus droite équité les droits legitimes des Parties, il fit un recit de toutes les actions pleines de Justice que ce Grand Monarque a faites, afin qu'en le voyant dans un travail sans relâche, ils s'en fissent un modèle pour s'appliquer comme luy. En effet on trouve tout dans la vie de Sa Majesté, & quoy qu'il y ait de grandes vertus particulieres aux Roys, & qu'on n'en ait jamais veu de plus éclatantes que les siennes, il est certain que les Particuliers en peuvent tirer de grands avantages pour se former chacun

selon la conduite qu'il a à tenir. Monsieur de Lamoignon, entre plusieurs choses qu'il dit touchant la bonté du Roy, fit remarque qu'on luy estoit obligé du secret qu'il avoit gardé sur l'Operation qu'il s'estoit fait faire, & que ce Monarque avoit bien voulu se charger par là de toute nostre inquietude, qui nous auroit fait beaucoup de peine. Monsieur le Premier President dit en peu de mots aux Avocats, qu'après ce qu'ils venoient d'entendre d'un Orateur né, il n'avoit rien à leur dire pour les exciter à bien faire leur devoir.

Le Vendredy 29. Monsieur du Harlay, Procureur General, fit la Mercuriale. Il mesla dans son Discours le Portrait d'un Juge à qui, l'on ne pouvoit imputer aucun défaut, & dis que c'estoit

celuy de feu monsieur d'Ormesson , qui estoit mort depuis peu de jours; que sa Maison estoit le séjour de la Justice , & que mesme pendant qu'il avoit cessé de travailler , il l'avoit renduë chaque jour aux particuliers qu'il accommodoit. Monsieur le Premier President parla fort aux Procureurs , pour leur faire entendre qu'ils ne devoient pas tant faire valoir aux Parties ce qui dépend de leur ministère.

Les Parlemens décident des grandes Affaires , mais peut-estre n'en fut-il jamais aucune , ny plus importante , ny plus extraordinaire , que celle qui vient de faire intenter Procez , & dont vous allez trouver le détail dans une nouvelle Lettre que je vous envoie de Monsieur Vignier. Il l'a écrite à madame la Marquise

96 M E R C U R E
d'Anguitard. C'est une Dame
d'un fort grand merite, de la
maison de Saint Gelais de Lus-
ignan, & qui n'est pas moins con-
siderable par son esprit que par
sa naissance. Vous jugez bien
qu'il ne voudroit pas l'entretenir
d'une Avanture dont il croiroit
les circonstances douteuses. Sa
Lettre est du 4. de ce mois.



A M A D A M E
L A M A R Q U I S E
D' A N G U I T A R D.

*J' Aurois bien de la joye , Mada-
me , d'apprendre souvent quel-
que nouvelle extraordinaire pour
vous en faire part , puisqu'une de
vos*

vos Lettres vaut mille fois mieux que tout ce que l'on peut vous mander. J'ay receu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire comme un bien qui me venoit de pure grace , & que je ne meritois pas pour une Historiette que vous n'avez pû voir que huit mois après que je vous l'eus adressée. J'espere que celle cy ne sera pas si longtemps par les Chemins , & qu'elle vous fera connoistre le plaisir que j'ay de parler à l'avantage d'un Sexe qui ne sçaurois estre assez loué. La Dame dont je vais vous entretenir en fera foy , & si quelques incredules prennent cette Relation pour une Fable , un des premiers Parlemens du Royaume fera voir par l'Arrest qu'il rendra que c'est une verité. Il y a plus de quinze ans qu'un jeune Gentilhomme d'Auvergne , Fils unique d'un

Decembre 1686.

E

Pere fort riche , qui tenoit un rang considerable dans sa Province , estant Officier dans les Troupes du Roy , eut son quartier d'Hiver proche d'une Maison de Chanoinesses. Vous sçavez , Madame , qu'il y en a peu qui ne soient d'une qualité distinguée , & vous sçavez encore l'honneste liberté qu'elles ont de voir le monde , & mesme de se marier quand elle y trouvent leur avantage. Nostre Gentilhomme ne fut pas long-temps dans un si agreable Voisinage , sans y rendre des visites , & sans se rendre aussi des le second voyage au merite d'une de ces Dames. Comme il se faisoit distinguer par son nom , par sa bonne mine , & par mille qualitez avantageuses qu'il possedoit , la belle Chanoinesse ne fut pas fâchée de s'apercevoir qu'elle avoit sceu le toucher ; mais elle fut encore

plus contente lorsque sans perdre le temps à soupirer , il la pria de le recevoir pour son Epoux , ce qu'elle accepta volontiers , & il luy fit promettre de tenir la chose secreete à cause de ses Parens. Il en recevoit souvent des Lettres , & leur tendresse le pressoit de les venir voir, mais il ne pouvoit se resoudre d'y aller seul , Sa nouvelle Epouse pour le satisfaire s'offrit de se déguiser & de le suivre. Sa Nourrice qui ne l'avoit jamais quittée fut du déguisement , & dans cet estat ils semirent en chemin. N'estant plus qu'à sept ou huit lieues de la Maison de son Pere, il s'arresta chez un de ses Amis , & le pria de trouver bon que les deux Cavaliers qui estoient avec luy demeurassent quelques iours dans sa Maison. Il les y laissa , & partit pour se rendre auprès de ceux qui l'attendoient.

avec grande impatience. La joye qu'ils eurent de le voir si bien-fait & avec autant d'esprit que de bonne mine , ne leur laissa rien oublier de ce qui pouvoit le divertir , mais quelques caresses qu'ils luy fissent, sa Mere s'aperceut qu'il avoit un fond de mélancolie extraordinaire , & elle fit tout ce qu'elle put pour en découvrir la cause, qu'il scût attribuer tantost à une chose , tantost à un autre. Il arriva dans ce temps là qu'une Demoiselle de sa Mere fut mariée , & que l'on parla de donner une Gouvernante à une petite Sœur qu'il avoit. Cette occasion luy parut favorable pour n'estre point separé de celle qu'il aimoit plus que sa vie , & pour ne la laisser pas échaper , il dit à sa Mere qu'en passant chez un de ses Amis il avoit veu deux De-

moiselles tres bien faites, & capables de remplir avec satisfaction les deux Places de Gouvernante, & de Suivante. La Mere qui ne cherchoit qu'à le satisfaire, l'assura en l'embrassant, qu'elle auroit plus d'inclination pour deux personnes qui luy seroient données de sa main, que pour toutes celles dont on luy avoit déjà parlé, & qu'il pouvoit les faire venir quand il voudroit. Il partit dès le lendemain, découvrit le secret à son Amy, fit reprendre les habits à sa Bien-aimée & à sa Nourrice, & les instruisit de tout ce qu'elles avoient à faire. Elles furent admirablement bien receuës du Maistre & de la Maistresse du Chasteau qui estoient charmez de la bonne mine de l'une; & de la beauté de l'autre. Ils furent dans la suite si satisfaits de leur conduite

qu'ils leur donnerent la disposition de toutes choses. La Dame mesme disoit souvent à son Fils qu'elle se sentoit une tendresse de Mere pour cette Demoiselle, & qu'elle luy souhaiteroit une Femme qui eust autant d'esprit & d'agrémens qu'elle en avoit. Vous ne doutez pas, Madame, du plaisir que cela faisoit à nostre jeune Eoux, à qui l'enjoüement revenoit de jour en jour, ce qui le rendoit aussi de plus en plus agreable à tout le monde.

Tout commençoit à flater leurs desirs.

**Mais une funeste tempeste,
dans le plus fort de leurs paisirs.
S'en vint troubler toute la feste.**

Cette illustre Suivante s'aperçût qu'elle estoit grosse, & pour surcroist d'affliction son cher Eoux

receut ordre de la Cour pour se rendre en diligence à son Regiment. L'honneur & le devoir ne luy donnerent pour faire ses tristes Adieux que iusques au lendemain qu'il partit en Poste. Il ne fut pas plûtoſt arrivé à ſa Garniſon , qu'un nouvel ordre du Roy l'obligea d'aller joindre un Corps d'Armée que l'on avoit fait avancer ſur la Frontiere pour s'oppoſer aux deſſeins des Ennemis. Ayant eſté choiſy pour commander un Party de trois cens Chevaux , il en rencontra un des Ennemis plus fort ; mais il ne laiſſa pas de le charger avec tant de vigueur & de conduite , qu'il le défit entierement. Il y fut bleſſé à mort , & comme il avoit fait ſon Teſtament & qu'il le portoit toujours ſur luy , il eut le temps avant que d'expirer d'en charger un de ſes intimes Amis pour le mettre entré

les mains de son Pere & de sa Mere , avec une Lettre qu'il avoit écrite à sa Femme. Cet Amy peu de iours après tomba dans une Embuscade des Ennemis , & fut fait prisonnier. Cependant on sceut dans la Province la nouvelle de cette mort , on la cacha tant que l'on pût à ceux qui ne pouvoient l'apprendre sans courir risque de mourir eux-mesmes. Il fallut pourtant qu'ils la sceussent , & chacun dans l'intérêt qu'il y prenoit fit éclater tout ce que l'on peut s'imaginer de plus douloureux. L'aimable Suivante estoit la plus à plaindre ayant à garder des mesures , où les autres n'en avoient point. Durant l'absence du Défunt elle avoit souvent visité un Hermite qui n'étoit qu'à une lieue du lieu où elle demouroit, & luy avoit fait confidence de son Mariage & de sa grossesse. Sur

*ces entrefaites un vieux Reclus
qui demeuroid proche de l'Hermite
vint à mourir, & à laisser sa Place
vacante.*

*Que ne fait point un noble
Cœur.*

*Quand il est pénétré d'une juste
douleur !*

*La Veuve souhaita cette affreuse
de meure*

Afin d'y faire son Séjour ,

*Et d'y pleurer jusqu'à la der-
niere heure*

Le digne Objet de son Amour.

*Elle en fit la proposition à l'Her-
mite qui luy fit voir tant d'impos-
sibilités du costé de la Terre & du
costé du Ciel , que tout autre qu'el-
le n'y auroit pas pensé davantage.
Elle ne se rebuta pourtant pas , &
son obstination prévalut sur toutes*

E S

les raisons du Solitaire. Ils conclurent donc qu'elle se renfermeroit avec sa chere Nourrice qui ne vouloit point l'abandonner. Comme il estoit le Maistre du Lieu, il trouva les moyens de les y faire entrer, & d'en murer la porte sans que personne s'en apperçût, & de leur fournir toutes les choses necessaires pour leur subsistance. Le Gentilhomme qui avoit esté fait prisonnier après la mort de son Amy ayant esté eschangé, vint en Province, & porta au Pere & à la Mere le Testament de leur Fils qui redoubla vivement leur douleur, quand il leur fit voir qu'il estoit marié à la personne dont ils avoient tant regreté l'absence, qu'elle estoit grosse, & d'une naissance qui ne pouvoit leur faire de deshonneur, & qu'il les conjuroit de la reconnoistre pour leur Fille, & d'avoir pour l'Enfant qui en

viendroit la mesme tendresse qu'ils avoient eüe pour luy. Ils l'auroient souhaité, mais quelques recherches qu'ils pussent faire, ils n'en purent avoir aucunes nouvelles. Cependant nostre Recluse accoucha au bout de six mois d'une Fille dont elle fut elle mesme la Nourrice, & qu'elle éleva jusqu'à l'âge de quinze ans, avec tout le soin dont une Mere aussi noble & aussi vertueuse qu'elle, estoit capable. Lors qu'elle se vit sur le point de quitter la Terre & d'y laisser sa Fille sans Pere & sans Mere, Elle la fit approcher d'elle pour luy donner le Portrait de son Mary, & pour luy remettre entre les mains leur Contrat de Mariage & quelques Papiers qui pouvoient luy servir dans la suite. L'Hermite, qui par des raisons particulières n'avoit osé parler de la qualité de la Recluse, fut obligé dans cette

rencontre d'aller trouver le Pere & la Mere du Gentilhomme, & de leur dire tout ce qui s'estoit passé. Ils luy firent beaucoup de reproches, mais il fallut qu'ils se contentassent de la restitution qu'il leur faisoit d'une Fille toute charmante. Ils reconnurent le Portrait de leur Fils qu'elle avoit à son cou, & ne pouvant se lasser de l'embrasser, ils la menerent chez-eux avec leur fidelle Gouvernante. Quelque-temps après, leur Fille dont la Nourrice avoit aussi esté Gouvernante mourut, & n'ayant plus que celle qu'ils avoient recouvrée, ils la déclarerent heritiere universelle de tous leurs biens. Ils estoient âgez, & ne pouvant s'exempter de payer le Tribut à la Nature, le Mary & la Femme moururent à cinq ou six mois l'un de l'autre. Ils avoient des Neveux qui pretendoient à leur

Succession, dont leur petite Fille s'est mise en possession, surquoy ils ont intenté Procés contre elle. On sçaura ce que le Parlement en ordonnera. Je suis avec beaucoup de respect, Madame, Vostre, &c.

Je ne sçay, Madame, si je vous ay mandé, que les Dames Chanoinesses de Bouxhier en Lorraine ayant tenu Chapitre, y avoient élu pour leur Abbessé: Madame Anne de Simiane de Moncha, Chanoinessse de Remiremont, que son merite rend, aussi considerable que sa naissance. Quoy qu'elle soit dans une grande jeunesse, elle s'est fait toujours distinguer par sa conduite & par sa vertu, & le choix qu'on a fait d'elle en est une preuve bien certaine, puis qu'il y a parmy les Dames de Bouxhier

quantité de Filles qui auroient remply dignement ce poste, & qu'elles sont sorties de leur corps pour avoir Madame de Simiane à leur teste. Elle partit de Paris le 20. de Septembre, accompagnée de Madame de Mechatin du Bouïs, Chanoinesse de Remiremont, & se rendit à Mets, où elle devoit prêter serment de fidélité au Roy entre les mains du Chef de ce Parlement, ce qu'elle fit avec un aplaudissement general. Lors qu'elle arriva à Mets, elle y trouva deux Dames que l'Abbaye de Buxsier avoit députées pour luy faire compliment; elle y répondit, & avec beaucoup d'esprit, & avec ses manieres qui sont extrêmement engageantes, & se rendit à Buxsier le 9. Octobre. Les premiers Officiers de la Justice vinrent la

complimenter à deux lieues de là, & quand elle fut sur un grand Pont qu'il falloit passer pour arriver à la Montagne, elle y trouva le Maire accompagné d'autres Officiers, & suivy de toute la Bourgeoisie, qui fit trois décharges. En même temps on apperceut toute la Montagne en feu. Il estoit causé par divers Feux d'artifice que l'on avoit mis au delà de la Montagne, ce qui faisoit une reverberation admirable dans les eaux de la Riviere qui passe au pied. Cette illustre Abbessé ayant monté la Montagne, entra dans l'agréable Desert où est l'Abbaye de Buxier. La situation n'en scauroit estre plus belle, & elle l'est d'autant plus, que cette Maison est tout proche de Nancy. Elle trouva à la premiere grand-

Porte tout son Chapitre , à la teste duquel estoit la Dame ancienne, qui après luy avoir marqué la joye que toutes ces Dames avoient de la voir arrivée heureusement. la mena chez elle , où elle la regala pendant quelques jours, La prise de Possession se fit avec les ceremonies accoutumées , & les dames n'oublierent rien de tout ce qui se pratique en une pareille occasion. Elles envoyerent prier Monsieur le Marquis des Raurours, qui est un homme d'une qualité distinguée , & qui a eu l'honneur de conduire Madame la Dauphine en France ; de venir attester cette prise de possession selon la forme ordinaire, ce qu'il fit dans le Chapitre ; après quoy madame l'Abbesse fut instalée. Tout le Corps la conduisit à la place

qu'elle occupe dans l'Eglise. On chanta le *Te Deum*, où une belle Simphonie se fit entendre aussi bien qu'à la Messe qui fut célébrée ensuite. Au sortir de l'Eglise, toutes les Dames la menerent dans sa Maison, & elle leur donna un repas tres-magnifique.

Il y a des choses d'un certain poids, qui peuvent se faire attendre. Le detail de ce qui s'est fait à l'Etablissement de l'Academie Royale d'Angers est de ce nombre. Je vous le promets depuis quelques mois, & enfin je vous tiens paroles d'une maniere qui vous recompensera du retardement. La Relation que j'en ay receuë, non seulement en contient jalsques aux moindres circonstances mais elle enferme les particularitez d'une Feste qui a esté faite dans la Ville

pour une Statuë qu'on a élevée au Roy. Cette Relation qui est très exacte , est d'ailleurs bien mieux écrite qu'elle ne l'auroit esté , s'il m'eust fallu la dresser sur des Memoires envoyez sans ordre. Elle m'a esté donnée en ces termes.

La Province d'Anjou n'a pas seulement esté favorisée par la Nature de tout ce qui peut contribuer à la rendre une des plus agreables , & des plus fertiles du Royaume , elle est encore plus recommandable par un tres-grand nombre d'hommes Sçavans qu'elle a produits dans tous les Siecles ; & la subtilité de son climat semble s'estre communiquée jusqu'aux esprits de ses Habitans. L'inclination naturelle des Angevins pour les Sciences , obligea l'un de leurs

Ducs d'établir dans la Ville d'Angers une Vniversité, qui a toujours esté comme une pepi- niere de grands Personnages, & que les Rois de France ont depuis honorez de grands Privile- ges, en des termes si pleins d'e- stime pour le Genie des Peuples de cette Ville, que si dans la suite ils ont répondu à l'opinion qu'on avoit conceuë de leur me- rite, on peut croire qu'ils y ont esté portez autant par le desir de se rendre dignes des loüan- ges de leurs Princes, que par leur propre inclination. Ceux qui habitent aujourd'huy cette Province n'ont point dégénéré de la vertu de leurs Ancestres. Ils ont conservé la mesme ardeur, & les mesmes dispositions pour les plus hautes connoissances; mais comme sous un Regne aussi florif-

sant que celuy du Roy on ne
sçauoit rien souffrir qui ne soit
dans la derniere perfection , ils
n'ont pas crû pouvoir y parvenir,
s'ils ne joignoient à leurs Etudes
le secours des Conferences Aca-
demiques, également propres à
former les esprits par la com-
munication de leurs connoissan-
ces & de leurs lumieres, & à
leur inspirer cette noble émula-
tion, qui les entretient dans un
travail plus assidu. Sa Majesté qui
favorise avec une extrême bonté
tout ce qui peut rendre les Peu-
ples plus heureux, accorda sans
peine l'établissement d'une Aca-
demie de belles Lettres dans la
Ville d'Angers, à la priere que
luy en firent Monsieur le Comte
d'Armagnac, Grand Ecuyer de
France, & Gouverneur de la Pro-
vince d'Anjou, & Monsieur

de Chasteauneuf , Secretaire
d'Etat.

Les Officiers du Corps de
Ville, qui regardent cette nou-
velle Compagnie, comme un des
plus grands ornemens de leur
Patrie, resolurent pour en témoi-
gner leur reconnoissance au
Roy , de luy élever une Statuë
dans leur Hostel. Ils en deman-
derent la permission à Sa Ma-
jesté qui la leur accorda pour leur
propre satisfaction plutôt que
pour sa gloire , & afin que cette
Ceremonie se fist avec plus dé-
clar, on resolut de faire dans le
mesme jour l'ouverture de l'Aca-
demie.

Monsieur de Nointel , Maistre
ordinaire des Requestes de l'Ho-
stel , Intendant de la Generalité
de Tours , & l'un des trente
nommez par le Roy pour com-

poser cette Compagnie , ayant receu l'ordre de Sa Majesté d'en faire l'établissement , se rendit dans la Ville & choisit pour cette Ceremonie le Lundy , premier jour du mois de Juillet dernier. La Feste fut annoncée dès le point du jour par une décharge de tout le Canon , qui fut aussi-tôt suivie du bruit des Tambours , & des Fânfares des Trompetes, Monsieur l'Evesque d'Angers , persuadé que l'Eglise qui participe aux bien-faits des Rois, ne doit pas se contenter de leur en marquer sa reconnoissance par des Prieres, & par des vœux, mais qu'il est mesme de son devoir d'entrer dans les Réjouissances publiques que les Peuples font à leur honneur , avoit ordonné qu'on sonnast les Cloches de la Ville pendant une

heure ; l'Eglise Cathedrale en donna le signal, & fut suivie de toutes les autres. Il ne fut pas necessaire d'avertir les Habitans de cesser leur travail & de tenir les Boutiques fermées ; la joye déjà répandue dans le Peuple, luy fit oublier le soin de ses propres affaires, & le sentiment de ses besoins, pour ne penser qu'à contribuer à la magnificence de cette journée, & tous se rendirent en Armes sous 24. Drapeaux, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Monsieur d'Autichamp, Lieutenant de Roy, & Commandant dans la Ville & dans le Chasteau d'Angers. Un tres-grand nombre de Personnes remarquables, non seulement de la Ville & de la Provinces mais aussi des Provinces voisines, que l'éclat de cette Feste avoit attirées, se trou-

verent dans la grande Salle de l'Hostel de Ville , qu'on avoit parée de riches Tapisseries , de divers Portraits de nos Rois & des Comtes d'Anjou,* Tiges illustres des deux Maisons Royales de France & d'Angleterre , & de ceux des Hommes de Lettres originaires de cette Province. Bien-tost après Monsieur l'Evêque d'Angers, Monsieur l'Intendant, & Monsieur d'Autichamp , accompagnés de la plus considérable partie de la Noblesse , & de quelques-uns des Academiciens , partirent du Chasteau , où Monsieur d'Autichamp leur avoit donné un magnifique Repas, & se rendirent à l'Hostel de Ville au travers

* Robert le Fort, Tige de la Maison Royale de France.

Geoffroy Plantegens , Tige de la Maison Royale d'Angleterre.

d'une

d'une double haye de Bourgeois sous les Armes. Ils y furent reçus par les Officiers de Ville, & prirent place dans trois Fauteuils au bout d'un grand Bureau destiné pour l'Academie les Academiciens, & les Officiers de Ville se placerent des deux costez.

Ce fut un agreable Spectacle de voir en mesme temps les Portraits des Souverains qui ont commandé dans cette Province, ceux des Hommes de Lettres qu'elle a produits, & dans le mesme lieu les descendans de ceux-cy, qui formoient cette nouvelle Academie, & que les Images de leurs Ancestres excitoient encore à marcher sur leurs traces, & à imiter leurs vertus. On voyoit en mesme temps un tres grand nombre de Dames, dont la beauté sembloit disputer

Decembre 1686.

F

à l'Académie l'honneur de cette Feste ; & à la teste d'une aussi belle Assemblée trois Personnes qui se sont renduës célèbres, Monsieur l'Evesque d'Angers, dans l'Eglise. Monsieur de Noinrel, dans la Robe, & Monsieur d'Autichamp, dans l'Epée, par les longs services qu'il a rendus avec autant de valeur que de prudence.

Ce Spectacle nouveau occupa long temps les yeux & l'esprit de toute l'Assemblée, & fit un silence d'admiration, qui ne fut interrompu que par la lecture des Lettres patentes, & des Statuts de l'Académie, de la liste des Academiciens ; de l'Arrest de verification au Parlement de Paris, & de l'Enregistrement fait au Presidial d'Angers, où Monsieur Martineau, premier

Avocat du Roy dans ce Siege ,
& l'un des Academiciens , avoit
porté la parole pour le requerir,
avec sa grace & son éloquence
ordinaire.

Après cette lecture Monsieur
l'Intendant prit la parole , & fit
un Discours qu'on ne peut assez
louer. Il commença par l'éloge
de la Province d'Anjou , & des
Hommes qui s'y sont rendus
celebres dans les Lettres. Il parla
de l'utilité des Academies , des
esperances qu'on doit concevoir
de celle d'Angers , de l'obligation
qu'elle a d'employer ses
veilles à louer le Roy , son Au-
guste Fondateur ; & luy-mesme
en donna l'exemple avec tant de
force & tant d'éloquence , qu'il
sembla n'avoir rien laissé à faire
à cette nouvelle Compagnie , &
l'on peut dire qu'il n'établit pas

moins l'Academie par la beauté de cette action, que par les Lettres parentes. |

Monsieur Gourreau , Conseiller honoraire au Presidial d'Angers, & doyen des Conseillers de Ville , répondit au nom de l'Academie par un autre Discours , qui rempl'it tout ce qu'on pouvoit attendre d'une Personne qui a donné dans plusieurs Actions publiques des preuves de son éloquence & de son sçavoir. Il fit connoistre que l'établissement de l'Academie, quelque avantageux qu'il fust à la Province par l'utilité qu'on en pouvoit esperer, luy devenoit encore plus precieux de la main du Monarque à qui elle en estoit redevable. Il y mesla l'éloge de l'Academie Françoisse , & quoy qu'il semble qu'on ait épuisé tout

ce qui se peut dire de la grandeur de Sa Majesté, & de l'avantage des Academies des belles Lettres, ces deux Discours firent connoître que ces matieres sont inépuisables, & fournissent toujours quelque chose de grand & de nouveau, quand elles sont maniées par des Genies du premier ordre. Monsieur Gourreau ayant cessé de parler, toute la Compagnie se répandit sur les Terrasses, & dans le Jardin de l'Hostel de Ville, où l'on avoit élevé la Statuë du Roy.

Le lieu ne pouvoit estre mieux choisi. Cet Hostel qui peut passer pour un des plus beaux Edifices du Royaume, fut basti par Pierre Poyet, Lieutenant General, & Maire d'Angers, Frere aîné du Chancelier Poyet, & il

a esté depuis beaucoup embelly par les soins de Monsieur Charlot, dernier Maire de la Ville, l'un des Academiciens, & celuy qui forma les premiers projets de l'Academie pendant son administration. Il est situé dans un lieu fort élevé, qui d'un costé commande à toute la Ville, & de l'autre à une tres-belle Campagne, arrosée de trois grandes Rivières qui viennent se joindre en ce lieu la pour passer au travers de la Ville. En face de ce superbe Bastiment est une grande Court, avec des Terrasses en Balustrades, d'où l'on descend par un double Escalier d'une belle ordonnance, dans un Jardin, qui n'est separé de la principale Place publique que par une Balustrade de fer, qui le laisse voir tout entier.

C'est dans ce Jardin que la Ville a fait ériger la Statuë du Roy, où elle est également en vue de l'Hostel de Ville, & de la Place publique. Si-tost qu'on l'eut découverte, elle fut saluée par une décharge du Canon, & par plusieurs salves de toute la Milice. On entendit divers Concerts de Trompettes, de Hautbois, & de Violons, qu'on avoit dispersez sur les Terrasses de l'Hostel de Ville, où l'on avoit aussi placé des Fontaines qui ceulerent tout le reste du jour.

La joye du Peuple éclata d'une maniere surprenante, & par des transports qui ne sont connus que sous le Regne des bons Princes. Après que ces agreables emportemens de plaisir eurent long-temps occupé tous les Spectateurs, les personnes de

qualité furent rapellées dans une des Salles de l'Hostel de Ville , où elles trouverent plusieurs Tables que Monsieur Renou de la Feauté, Conseiller au Presidial & Maire d'Angers , avoit fait servir de tout ce qui se peut souhaiter de plus delicat, sans qu'il eust esté presque besoin de le chercher ailleurs que dans la Province mesme. Ce regale qui dura jusqu'à la nuit , fut interrompu par un grand éclat de lumiere qu'on vit aux Fenestres de la Salle. C'estoit une Illumination qui parut tout d'un coup dans toutes les Maisons de la Ville & jusqu'aux Clochers des Eglises. La Cathedrale se distingua non seulement par un feu qu'elle fit paroistre dans ce superbe Clocher , qui fait l'admiration des

Etrangers & des plus Sçavans Architectes , mais encore par un tres-beau Concert qu'elle y fit entendre. Plusieurs Villages de la Campagne voisine , situez le long des bords de ces trois Rivières , suivirent l'exemple de la Ville , & firent de toutes parts un si grand feu qu'il sembloit qu'on voulust prolonger le jour , qui paroissoit trop court à la joye publique. L'Hostel de Ville fut aussi illuminé d'une maniere assez ingenieuse. Sur le Balcon de l'Escalier qui descend dans le Jardin & qui fait face à la Place Publique , on avoit élevé une Figure d'Apollon sur le Mont Parnasse au milieu des neuf Muses. Les rampes de l'Escalier estoient illuminées d'autant de bas-reliefs de douze pieds de long sur quatre de haut , dans

lesquels on avoit representé les
 actions les plus éclatantes de
 nostre grand Monarque, & entre
 autres celles qui font le sujet de
 deux prix proposez cette année
 par la Ville d'Angers, ces Sujets
 sont le *Triomphe du Roy sur l'He-
 resie*, & le *Canal de la Riviere
 d'Eure*. Pour exprimer le pre-
 mier d'une maniere qui fust plus
 sensible aux Personnes de la pro-
 vince ; on avoit peint la démoli-
 tion de plusieurs Temples que
 l'Herésie s'estoit élevez dans
 l'Anjou, & presque jusqu'aux
 Portes de la Ville d'Angers, à
 laquelle ils ont cousté tant de
 sang, & donné tant d'alarmes.
 Dans un autre Tableau on avoit
 dépeint la Riviere d'Eure, à la
 maniere des Fleuves antiques
 sous la Figure d'un Vicillard
 dans des Roseaux, appuyé sur

une Vrne, qui répandoit un gros ruisseau dans une vaste Campagne, où toutes les Troupes qu'on employe à l'Aqueduc de Maintenon estoient figurées dans leurs travaux. On lisoit ces mots sur l'Vrne.

Lodeico monstrante viam.

Sur la rampe opposée on avoit exprimé ce mesme Sujet par le combat d'Hercule contre le Fleuve Acheloüs sous la forme d'un Faureau renversé par ce Heros, qui luy arrachoit une de ses Cornes, & dans le mesme Tableau l'on voyoit les Triomphes des Eaux de Versailles, qui sembloient attendre l'issuë de ce Combat, pour recevoir du Vainqueur la Corne d'abondance. Sur le frontispice du Pavillon destiné pour les Conférences.

Academiques, & basty dans le
mesme Jardin, on avoit placé
un Groupe qui representoit
comme un Trophée de Scien-
ces & de beaux Arts, composé
de Livres, de Spheres, & d'au-
tres Instrumens de Mathemati-
que, & surmonté par une Re-
nommée la Trompette à la
main, avec ces mots d'Horace,
Ære perrennius.

pour marquer que quelque du-
rables que soient les Monumens
de bronze & de marbre qu'on
dresse aux bons Princes, ceux
que les hommes de Lettres leur
érigent, les assurent encore
davantage de l'immortalité. Ce
Trophée estoit accompagné de
deux autres Pieces illuminées.
L'une estoit une Fontaine avec
ces mots.

Maculas ostendit & auffer.

pour marquer quelles sont les fonctions de l'Academie. On avoit peint dans l'autre plusieurs Lauriers naissans sous un grand Laurier avec cet Hemistiché du Poëte Latin ,

Parva sub ingenti.

qui s'appliquant au Roy fait connoître que les Lauriers des hommes Sçavans naissent & s'élèvent à l'ombre des siens ; & faisant l'application de cette mesme Devise à toutes les Academies qui se sont formées sur le modèle de l'Academie françoise , elle marque que leurs Lauriers sont des rejettons de ceux que cette celebre Compagnie prend pour le corps de sa Devise. Au dessous de ces trois Figures on avoit écrit ces Vers adressez aux Academiciens d'angers par un des premiers

134 MERCURE

Hommes de ce Siecle, qui luy-
mesme est du nombre de ceux
qui composent cette Academie.

*Hellados & Latii Doctis non in-
vidus hortis,*

*Hortus hic aoniis possit certare
viretis.*

*O ! qui illum incolitis lectissima
turba ; Sodales ;*

*Terdeni Proceres Andina gloria
Gentis ,*

*Magnanimi Herois belli pacisque
Ministri ,*

*Andina hic per quem Parisina
Academia certat ,*

*Floribus augustam LODOVICI
cingite frontem.*

*Cingite : sed nitidos brevis aui-
linquite flores ,*

*Quos non aut aestus , aut frigora
ledere possint,*

*Carpite fulgentes immortales A-
marantos..*

Au milieu de la Balustrade de fer qui separe le Iardin de la Place publique, on avoit élevé un Soleil en feu, au dessous duquel estoient écrits ces mots..

Unus & omnis.

Des deux costez sur deux Pilastres estoient deux Obelisques, qu'on sçait estre les Figures consacrées au Soleil. Dans l'un estoit peint un Ciel étoilé de trente Etoiles, par rapport aux trente Academiciens, avec ces mots du 6. de l'Eneide.

Solemque suum sua sidera norunt.

L'autre representoit une pepi- niere de jeunes arbres, pour marquer l'Academie naissante aux rayons de ce Soleil, avec ces autres mots de Virgile.

Format qui dedit ornum.

Dans la mesme façade sur quatre Pilastres rangez de front,

136 MERCURE

des deux costez, estoient quatre Figures ; l'une de la Ville représentée par une Femme, qui d'une main tenoit le Cartouche de ses Armes, & de l'autre monstroit la Statuë du Roy, avec ces paroles.

Hoc sospite sospes.

Une autre de ces Figures estoit l'Academie représentée par une Muse, au dessous de laquelle estoit écrit.

Nec Phæbo gratior ulla.

La troisième estoit l'Hercule Gaulois, que nos Peres ont reconnu pour le Dieu de l'Eloquence, & qu'ils avoient de coûtume de représenter suivy d'une foule de personnes qu'il tenoit comme enchainées par les oreilles avec des filets d'or qui luy sortoient de la bouche. Au dessous se lisoient ces mots.

Aderit ille Deus.

La quatrième Figure estoit la Religion un Encensoir à la main, & une Couronne d'Etoiles dans l'autre, qu'elle sembloit presenter au Roy, avec ces mots empruntez de la Devise d'un des Ducs d'Anjou,

Manet altera Cælo.

Sur la porte de la Chambre du Conseil de Ville on lisoit ce Passage de Salomon,

Salus populi ubi multa Concilia.

Tout le reste de l'Hostel de Ville estoit illuminé par des Fleurs de Lys, & des Dauphins, par les Armes de Madame la Dauphine, par des Antiques, des Autels ardents; des Sacrifices, des Termes, des Trophées, divers Obelisques, des Phares, avec des Devises sur chacune de ces Figures, au nombre de plus de cent.

Cette multitude de lumieres jointe à la disposition qu'on leur avoit donnée, & à la situation avantageuse du lieu, composoit un Spectacle si agreable qu'on ne pouvoit se lasser de le regarder ; lors que tout d'un coup il sortit du Soleil sur le milieu de la Balustrade un tres grand nombre de Fusées, qui formerent comme autant de rayons, & qui porterent le feu dans plusieurs Figures de l'illumination, où l'on avoit renfermé des feux d'artifice, & qui s'allumant encore les unes & les autres par des Fusées de communication, s'éleverent toutes à diverses reprises pour se consumer en l'air, & firent un Feu d'artifice qui finit par une Girandole placée sur la Tour de l'Horloge dans une Bombe, sur laquelle

estoyent écrits ces mots en lettres de feu,

Dignos Phæbo concipit ignes.

C'est ainsi que la Ville & l'Academie d'Angers ont essayé de répondre aux bontez de nostre Auguste Monarque. La Ville luy a erigé une Statuë qui sera le plus cher objet de tous ceux qui passeront leurs jours dans une Province, à laquelle il ne manque que d'estre moins éloignée du séjour ordinaire de ses Princes, & qui rendant la Majesté de ce Heros toujours présente aux Academiciens, les animera sans doute à tracer dans leurs écrits les traits de sa gloire & de sa grandeur.

La premiere Assemblée de l'Academie se passa dans les témoignages de bien-veillance que se peuvent donner trente personnes choisies, que la con-

formité de leurs Etudes , & de leurs inclinations , avoit déjà presque tous liez d'une étroite amitié , qui ont l'avantage de voir leurs occupations honorées de l'estime publique , & de se trouver en estat de gouter sous la protection du plus grand Roy de la Terre les douceurs de cette agreable Societé qui fait le charme des esprits. Dans l'Assemblée suivante on éleut les Officiers. Monsieur l'Évesque d'Angers fut élu Directeur , Monsieur Gohin premier Président du Presidial , fut nommé Chancelier ; Monsieur Goureau dont je vous ay déjà parlé , & Monsieur Petrineau , cy-devant Président de la Prévosté , Police & conservation des privileges de l'Université d'Angers , & premier Echevin de la Ville, furent

faits Secretaires perpetuels. On eut assez de quoy s'occuper dans quelques autres Assemblées de la Lecture de divers Ouvrages en prose & en Vers, qu'avoient composez plusieurs beaux esprit de la province rechauffez par ce nouvel établissement. L'Academie receut aussi quelques Complimens sur des Theses qui luy furent dediées.

MONSIEUR du Plessis de Gesté Evêque de Saintes, d'une des plus anciennes maisons de la Province d'Anjou s'estant trouvé dans la Ville d'Angers, l'Academie creut ne se pouvoir dispenser de rendre ses civilités à un Prelat qui fait tant d'honneur à sa Patrie, & dont le Frere aîné, l'un des plus sages & des plus sçavans Gentilhommes du Royaume, est un des plus beaux orne-

mens de cette nouvelle Compagnie. Monsieur l'Evêque de Saintes fit l'honneur à l'Académie de se trouver à la Conférence qui se fit ce même jour, & Monsieur du Tremblay Frain, connu par deux Traitez qu'il a faits, le premier contre le Jeu, & le second de la Vocation Chrestienne des Enfans, prit une occasion si favorable pour prier Monsieur de Saintes & la Compagnie, de luy dire son sentiment sur le dessein d'un Livre de Morale dont il lut le projet.

Monsieur l'Abbé le Pelletier, à qui nostre Langue est redevable de deux excellentes Traductions, l'une de la Vie du Pape Sixte V. de l'Italien de Gregorio Leti, & l'autre de l'Histoire de la Guerre de Chypre écrite en

Latin par Antoine Mana Graciani, Evêque d'Amelia, fut aussi prié de lire quelques endroits d'une Traduction qu'il doit bien-tôt donner au Public de l'Histoire de la Chine, composée par le Pere Martin Jesuite Alleman.

La Conference finit par une sçavante Dissertation de Monsieur de la Vilete Breillet, Gentilhomme Angevin, & l'un des trente Academiciens, sur des Vers Latins composez par Franciscus Poëte Hollandois, en l'honneur de l'illustre Monsieur l'Abbé Menage, qui est de la même Academie.

On éleut dans la dernière Assemblée en la place de Monsieur de Primé Martineau, mort depuis l'établissement. Monsieur Cupif Sieur de Terdras Conseil-

ler au Presidial & à l'Hostel de
Ville, cy-devant Maire d'An-
gers.

Les Vacations qui survinrent
peu de temps après, fi ent cesser
les Conferences Academiques,
qui viennent de recommencer
par trois Discours publics. Le
premier a été un excellent Eloge
de monsieur de primé martineau,
vivant Secrétaire du Roy, pro-
noncé par monsieur de Livon-
niere Poquet, Conseiller au Pre-
sidial d'Angers. Le second a esté
l'Eloge de monsieur de Roye,
celebre docteur en droit
dans l'Université d'Angers,
aussi l'un des Academiciens
morts depuis la naissance de
l'Academie. Cet Eloge a esté
prononcé par Monsieur du
Tremblay Frain. La place de ce
dernier Academicien mort n'e-
stant

stant pas encore remplie, Monsieur Goureau Secrétaire de l'Académie prépara la Compagnie à faire une élection digne d'elle par un troisième Discours, dans lequel il fit connoître quelles doivent être les qualitez d'un Academicien ; & toutes ces qualitez se trouvant dans Monsieur Constantin, Grand Prevost d'Anjou, que la profession des Armes n'a pas empêché de joindre à de très-beaux talens naturels une connoissance entière des belles Lettres, il fut élu en la place de Monsieur de Roye le 28. du mois passé.

Voilà quels sont les premices de cette Compagnie qui se prépare à mériter par de plus grandes choses l'honneur qu'elle a d'avoir pour Fondateur le plus

Decembre 1686. G

grand de tous les Rois. J'auray un grand Article à vous faire le mois prochain sur cette mesme matiere. Il contiendra les noms des Academiciens, leurs Lettres Patentes, & plusieurs autres choses curieuses.

Je vous envoie un revers d'une nouvelle Medaille qui a esté frapée pour le Roy sur la Suppression des Edits de Nantes, & de Nismes L'inscription que vous y lirez vous doit tenir lieu d'une explication plus ample.

J'ay finy la Relation que je vous ay envoyée du Siege de Bude au jour de la prise de cette fameuse Ville, il faut presentement vous apprendre quelle a esté la suite de cette Campagne. L'Empereur n'eut pas esté plutôt informé de l'heureux succez des Armes Chrestiennes,

que jugeant de la consternation où devoit estre le grand Visir, il envoya ses ordres afin qu'on en profitast, & qu'on taschast de luy couper le passage. Ainsi après que les Troupes se furent reposées trois jours, on fit embarquer dix mille homme d'infanterie le 5. de Septembre avec douze pieces de Canon, vingt Mortiers, & quantité de vivres & de munitions pour descendre vers le Pont d'Esseck où l'Armée de Croatie avoit aussi ordre de se rendre, & le lendemain l'Electeur de Baviere & le Prince Charles de Lorraine les suivirent par terre avec vingt quatre mille Chevaux, six mille Hongrois, douze mille Fantassins, & trois mille Heiduales. Ils arriverent le 9. à Picheli, & ce ne fut pas sans que la Cava-

lerie souffrist beaucoup dans les campemens qu'elle fit, à cause qu'elle manquoit entierement de fourages. Le 14. l'Armée Imperiale campa à Penski, & s'y reposa tout le jour suivant. On y eut avis par des Transfuges, que les Turcs avoient fait sauter les Fortifications d'Hatuwan, ne se voyant pas en pouvoir de le conserver, & que les munitions & les vivres en avoient esté transportées à Agria. L'Armée estant arrivée le 16. près de Pax, un Transfuge Polonois rapporta, que le Grand Visir estoit campé avec avantage au deça du Pont d'Esseck, sur la petite Riviere de Saubits, ayant un Marais derriere luy, & que son dessein estoit de demeurer dans ce Poste pour observer les mouvemens des Imperiaux. Le 19.

l'Armée arriva près de Tolna, & comme les ennemis n'en étoient éloignez que de trois lieues, le Prince Charles de Lorraine fit construire un Pont sur la Riviere de Saubits, pour engager s'il estoit possible, le Grand Visir au Combat. Cependant ce Prince ne pouvant plus faire subsister ces Troupes le long de la Riviere de Saubits, à cause de la grande disette qu'elles avoient de fourrages & de bois, ne jugea pas à propos de la passer, ayant appris que les Turcs pour éviter le Combat, s'estoient retirez en deçà de la Drave près de Darda, où il y a un Chasteau tres-fort qu'ils ont fait construire pour couvrir le Pont d'Esseck. Ainsi ce Prince fit deux Corps de son Armée, dont l'un commandé

par le Prince Louis de Bade, eut ordre de se joindre au Comte de Scherffemberg, & d'aller avec les Troupes de Croatie que ce Comte commandois attaquer Cinq - Eglise ou quelque autre Place. Le Regimens de Taff de Picolomini, de Serzin, de Hanover de Palfi, de Trucks, de Kisel, de Staremborg, d'Aspremont, de Tinghen, & de Keri composoient ce Corps avec sept autres. Ce détachement ayant esté fait, le Prince Charles passa le Danube à Tolna sur un Pont de Bateaux avec le reste des Troupes, & revint vers Pest. L'Electeur de Baviere arriva le 29. à Vienne, & il fut receti de l'Empereur avec tous les témoignages de joye qu'il pouvoit attendre. Le Prince Louis de Bade qui s'a-

vançoit du Costé de Cinq Eglises, estant arrivé le 26. près de Simonthorra, fit investir cette Place par la Cavalerie, & par les Dragons, qui ayant mis pied à terre, vinrent se poster jusques au bord du Fossé, à la faveur des Roseaux qui y sont très-hauts dans les Marais. La Garnison témoigna estre fort résolüe de se deffendre, & fit un grand feu de Canon, de Mousqueterie, & de Grenades, mais une Batterie de trois pieces de Canon fut si bien servie, qu'elle démontra d'abord une partie de celle des Assiegez. Ils s'estoient persuadez qu'on les attaquoit sans Infanterie, & sitost qu'ils la virent paroistre sur une hauteur, ils demanderent à capituler. Le Prince Louis de Bade ne les voulut recevoir qu'à discre-

tion, & ne leur donna qu'une demie heure pour voir le party qu'ils avoient à prendre. Pendant ce temps, un détachement de mille hommes d'Infanterie qui s'avança vers les Marais, étonna si fort les Turcs que defesperant de se pouvoir défendre, tout ce qu'ils demanderent fut qu'on menast leurs Femmes & leurs Enfants à Cinq-Eglises, ce qu'on ne peut refuser aux fortes instances qu'ils en firent. Les Dragons & l'Infanterie étant entrez dans la Place, on y trouva près de trois cens Turcs qu'on mit prisonniers dans le Chasteau. Simonthorra est une Ville située sur la Riviere de Saruvits. Elle a un Fossé large de trente pas. Les Marais qui l'environnent en dehors sont d'une telle étendue, qu'on est obligé

pour y entrer de passer un Pont de trois cens pas de longueur. Le Chasteau est aussi environné d'un bon fossé, & basté de pierre de taille, avec des Fortifications à l'antique. Il y avoit deux cens hommes en Garnison dans la Place, & l'on y trouva seize pieces de Canon de fonte, une de fer, trente cinq tonneaux de poudre, & plus de mille Grenades. Le Prince Louis de Bade s'avança de là vers Kaposvar, qui n'en est qu'à deux lieuës, & s'en estant rendu maistre, il y fit mettre le feu. Son dessein estoit de s'emparer aussi du Château, mais n'ayant point de Canon ny de mortiers, parce qu'ils estoient demeurez derriere, il quitta cette entreprise, & continuant sa Marche vers Dimiria, il arriva le 4. d'Octobre près du

G. S

Pont de Turanouvits , où le Comte de Scherffemberg se vint joindre à luy. Les Troupes qu'il amenoit passerent la drave dans plusieurs Bateaux , le Pont ayant esté rompu par le débordement de cette Riviere. Le 16. le Prince Louïs de Bade arriva devant Cinq-Eglises, avec l'Avant Garde qui estoit composée en partie des Dragons. Il ne fut pas plutôt devant cette Place , que les Turcs mirent le feu en quatre endroits de la ville, & se retirerent dans le Chasteau. Ce feu fut bien tost éteint par les Dragons, qui ayant escaladé les murailles, se jetterent dans la Place le Sabre à la main , & ouvrirent la Porte aux autres Troupes. On se retrancha dans les postes principaux jusqu'à la grande Mes-

quée, & l'on s'avança la nuit à la
 porté du mousquet du Château.
 On y fit dresser deux Batteries,
 l'on apprit qu'outre la Garnison
 qui étoit de deux mille hommes,
 commandez par un Bacha &
 sept Beys, il y avoit un pareil
 nombre d'autres personnes ca-
 pables de porter les Armes, qui
 s'y estoient réfugiées de divers
 endroits. On comptoit six cens
 Janissaires parmy les deux mille
 homme de la Garnison. Ce Châ-
 teau est un quarré irregulier en-
 vironné de hauteurs dont l'ac-
 cès est difficile. Il est fortifié de
 quatre Rondelles à l'antique
 avec quelques Ouvrages à la
 moderne. La nuit du 17. les Af-
 siegez firent un si grand feu,
 qu'il y eut quelques Officiers &
 Assiegeans tués, avec environ
 cent soldats. La résolution

qu'ils prirent de mourir en se deffendant plutôt que de songer à se rendre, leur fit arborer sur une Tour six Drapeaux rouges, avec un noir au milieu. Le manque de vivres & de fourrages dont l'Armée souffroit une fort grande disette, puisqu'elle ne subsistoit que de ceux que l'on y conduisoit par la brève, fut cause que le Siege alla d'abord assez lentement. Il y eut pourtant préche dès le 20. le Canon n'ayant point cessé jusque là de tirer contre la Place. On travailla aussi-tôt aux Mines, en trois endroits, & l'on donna l'ordre pour monter à l'assaut selon que l'effet en seroit heureux. Le Prince Louis de Bade envoya auparavant sommer les Assiegez de se rendre. Ils ne voulurent faire aucune répon-

se ce jour là , & s'en excuserent le lendemain par une Lettre dans laquelle ils faisoient connoître la disposition où ils estoient de capituler si on leur accordoit des conditions honnêtes. On leur demanda des Ostages. Un Aga passa au Camp avec un autre Officier , & les Assiegeans envoyèrent deux Officiers dans la Place. L'Aga n'avoit aucun pouvoir de traiter, & on l'avoit chargé seulement de sçavoir à quelles conditions la Capitulation seroit réglée. Le Prince Louïs de Bade déclara qu'il ne vouloit recevoir les Assiegez qu'à discretion, & ils furent obligez d'y consentir, à cause que les munitions leur manquoient. Le Bacha & les Beys demeurèrent prisonniers de Guerre avec toute la Garnison & furent con-

duits ainsi que les Habitans en divers endroits de la Syrie. On trouva dans Cinq - Eglises dix-huit pieces de Canon, & quantité de munitions & de vivres. Le Prince Louis de Bade y fit entrer Garnison, sçavoir le Regiment de Ringhen, la moitié du Regiment de Lessé, trois Compagnies de celui de Heufler, avec trois Bataillons des Regimens de Montecuculi, de Pax, & de Herbeville, & après avoir donné ses ordres pour les reparations des Fortifications de la Ville & du Chasteau, il partagea son Armée en deux Corps, & pris le chemin de Darda avec une partie de ses Troupes. L'autre partie commandée par le Comte de Scherffemberg, marcha vers Ziclos, & arriva le 25. devant cette place. Ce Comte

la fit sommer, mais les Turcs qui s'estoient retirez dans le Chasteau, ayant témoigné une entière resolution de se défendre, on commença les Attaques, qui furent continuées jusqu'au 31. Le succez en fut heureux, & lors que les Affiegez virent les Mines prestes à joüer, ils arborerent un Etendard blanc. On ne les recent qu'à d'iscretion, & ils demeurèrent prisonniers de Guerre. Les Affiegeans eurent près de trois cens Soldats de tuez à ce Siege avec quelques Officiers. On trouva quantité de munitions & de vivres dans la Place, avec douze pieces de Canon. Le Comte de Scherfemberg partit de Ziclos pour aller rejoindre le Prince Louis de Bade, qui s'estoit avancé vers Darda, qui couvroit &

commande le Pont d'Esseck en deça de la Drave. Il y avoit deux Bachas campez aux environs avec deux ou trois mille Turcs que ce prince avoit dessein de combattre; mais si-tost qu'ils eurent appris qu'il s'avançoit de ce costé là, ils se retirèrent par le Pont d'Esseck. Ainsi loin de les trouver, lors qu'il arriva le 1. d'Octobre à la veüe de cette place, il scût que la Garnison l'avoit abandonnée avec le Canon & les Magasins, & que les Turcs pour asséurer leur retraite avoient brûlé derriere eux une partie du pont d'Esseck. Il fit aussi-tost avancer sa Cavalerie le long de ce pont qu'il laissa sur la droite pour éviter un Marais. Les Turcs avoient un pont de Bateaux sur la Drave, & il y eut là une assez longue escarmouche,

mais enfin ils se retirèrent de l'autre costé, après avoir détaché quelques-uns de ces Bateaux afin que les Troupes du Prince Louïs de Bade ne pussent passer. Le feu de Moufqueterie & de douze grosses pieces de Canon qu'ils firent toute la nuit, n'empescha pas les Imperiaux de ruiner un autre Pont de trente pas de longueur. Il estoit construit de poutres, & attaché au Pont de Bateaux. Après cela, ce Prince fit mettre le feu au Pont d'Esseck, & on en détruisit une fort grande partie, en sorte que les Infidelles auront de la peine à le rétablir. Ce Pont a huit mille pas de longueur, & vingt-quatre de largeur. Cette importante expedition étant achevée, le Prince Louïs de Bade envoya une partie de ses Troupes vers Ta-

ranouvris afin d'y prendre des quartiers d'Hyver, & marcha le 5. vers Kapósvvar avec le reste de son Armée. Estant arrivé le 9. devant cette Place, il distribua les postes à ses Troupes, & fit sommer le Commandant de se rendre. Ce Commandant répondit par un grand feu du Canon, dont il tomba un boulet sous le Cheval du prince Louis de Bade. Un autre passa fort près de luy, & sur cette opiniatre résistance, on résolut de faire les Attaques dans les formes. Le Commandant voyant qu'on s'y disposoit, demanda à capituler. Les conditions furent que la Garnison seroit conduite à Sighet, & sortiroit de la place avec ce que chaque Soldat pourroit emporter. On y trouva un grand Magasin de toutes sortes d'Ar-

mes. Il y en avoit d'autres remplis de munitions, de vivres & de fourages si abondamment, qu'une Garnison de quinze cens hommes en auroit pû subsister pendant plus d'un an. On trouva aussi vingt quatre pieces de Canon en batterie sur les Rondelles. Le Prince Louis de Bade y ayant laissé des Troupes en Garnison, & le Colonel Hoffer pour les commander, avoit resolu d'aller bombarder Albe-Royale, mais le grand froid survenu l'ayant obligé de différer l'entreprise à cause des glaces, il fit entrer en quartier d'Hiver les troupes qu'il avoit menées à Kaposvvar.

Pendant toutes ces expéditions du Prince Louis de Bade, le prince Charles de Lorraine qui luy avoit donné le Commandement de l'un des deux Corps

de son Armée, passa le Danube à Tolna sur un pont de Bateaux, & revint à pest avec le reste des troupes, comme je l'ay déjà dit. Il fit aussi-tost un détachement de quelques Regimens qui marcherent à petites journées vers la haute Hongrie, & vers la reysse, où le Comte Caraffa, & le General Heufler en devoient prendre le Commandement pour attaquer Segedin. Le Lieutenant General de la Vergne, estant arrivé devant cette place, & la voulant reconnoistre, fut tué dans une sortie que fit la Garnison; il y eut aussi quelques Officiers & environ cent Soldats tuez. Le Comte de Souches prit aussi-tost le Commandement des Troupes, & fit investir la place par l'Infanterie. On forma le Siege si-tost que le Comte Ca-

Caraffa fut arrivé. On conduisit pour cela du Canon & des Mortiers de Zolnock. La Garnison de la Place qui estoit de plus de deux mille hommes fit une très-vigoureuse résistance, mais elle n'empescha pas qu'on n'achevast quatre Batteries, & qu'en peu de temps il n'y eust une assez grande brèche. Cependant comme les vivres & les fourrages manquoient, le Comte Caraffa se vit obligé d'aller à Zolnock afin d'en faire venir. Il laissa le soin du Siege au Comte Vvallis, Major General, qui ayant receu avis que deux mille Turcs, & un Corps de Tartares estoient près de Schinra sur la Teyffe à six lieues de Segedin, & qu'ils avoient resolu d'y faire entrer du secours s'ils ne pouvoient en faire lever le Siege, détacha le

Comte Veterani pour aller au devant d'eux. Il partit avec les Regimens de Cavalerie de Saxe Lavembourg, de Caraffa, de Heusler, de Sainte Croix, de Gondola, de Gots, des Croates, de Lodron, & des Dragons de Castelli & de Magni, & après avoir marché toute la nuit, il arriva avant qu'il fust jour, à une lieue & demie du Camp des tartares. Il sceut que les turcs estoient campezz dans un autre poste, & cet avis luy fit ranger aussi-tost ses troupes en Bataille. Les Regimens de Castelli & de Gots eurent ordre d'attaquer l'isle droite des tartares, & celuy de Sainte-Croix de charger leur isle gauche. En mesme temps il ordonna au Colonel de Gots de marcher contre les Turcs avec les Regimens de Heusler & de

Magni , en cas qu'ils voulussent attaquer en flanc ceux de Castil-
li, de Gotz & de Sainte-Croix
pour soutenir les tartares. On
marcha ainsi en ordre de Batail-
le , mais les Escadrons s'estant
écartez de leur route , que l'ob-
scurité les empêchoit de tenir un
Officier qui les vouloit rassembler
fit imprudemment sonner la
trompette. Ce son alarma les
Sentinelles & les Gardes avancées
des Ennemis, & découvrit le des-
sein que l'on avoit eu de les sur-
prendre. On ne laissa pas de les
attaquer si tost que le jour parut.
La vigueur avec laquelle ils fu-
rent chargez les obligea de plier,
& quoy qu'ils fussent au nom-
bre de sept à huit mille hommes,
ils ne se crurent pas en estat de
resister. Ainsi ayant pris la fuite
avec beaucoup de desordre , ils

laissèrent les Imperiaux Maistres de leur Camp, où l'on trouva quatre à cinq mille Chevaux. Les tartares dont on tua un grand nombre dans leurs tentes & dans leur Retraite, se raillierent, & revinrent à la charge dans la pensée que les Ennemis estoient occupez à piller leur Camp, rendroient leur défaite plus facile, mais ils furent solûtenus vigoureuusement par les Regimens de Castelli & de Sainte-Croix, qui les obligerent de se retirer. Pendant ce temps le Colonel du Regiment de Gorz qui estoit aller attaquer les turcs campez dans un autre poste, les fît charger avec tant de force & si à propos, qu'il les contraignit aussi de fuir après qu'on leur eut tué près de trois cens Janissaires qui défendoient une espeece de Redoute qu'ils

qu'ils avoient devant eux. Il y en eut un bon nombre qui furent passez au fil de l'épée, estant malheureusement tombez entre les mains du Comte Veterani. Après la défaite des uns & des autres, on découvrit quantité de troupes qui passoient un Pont construit par les Turcs. Il parut que leur dessein estoit de venir attaquer les Imperiaux. On eut de la peine à les reconnoître à cause d'une grosse fumée qu'elles firent en mettant le feu à des poudres à mesure qu'elles s'avançoient, mais enfin on sceut que c'étoit l'Armée du Grand Visir, mêlée de Tartares. Aussi-tost le Comte Veterani fit marcher contre les derniers les Escadrons de Saxe-Lavembourg, de Castelli, de Veterani & de Gondola, commandez par le Colonel Ca-

Decembre 1686. H

Stelli, afin d'empescher qu'ils ne prissent les Imperiaux en flanc. Le reste de ses Troupes marcha contre les Tures, qui s'estant avancez dans la Plaine, aussi bien que les Tartares, commencerent l'Attaque avec beaucoup de bravoure. Le Combat dura deux heures, & fut fort opiniatre. Les Infidelles perdirent plus de mille hommes, & le desordre commençant à se mettre parmy eux, ils se retirerent vers un lieu où treize Pieces de Campagne mettoient leur Infanterie à couvert. Le grand feu qu'ils firent n'étonna point les Imperiaux. Ils l'essuyèrent avec beaucoup d'intrepidité, tuerent plus de trois cens Janissaires, & contraignirent les Tures & les Tartares de prendre la fuite encore une fois. Le Champ de Bataille leur ayant

esté abandonné, ils y trouverent la grande Timbale & plusieurs drapeaux des Ennemis avec leur Artillerie, cinq cens Chevaux, & une fort grande quantité de provision & de bagage. Ils ne perdirent dans l'une & l'autre action que quatre Officiers, & environ cent hommes de pied & cinquante Cavaliers. On tient que la perte des Infidèles fut de près de deux mille Janissaires, & de plus de douze cens tartares. Cette Victoire remportée si heureusement par le Comte Veterani fut suivie de la reduction de Segedin. Si-tost qu'il fut de retour au Camp devant cette Place, il fit chanter le *Te Deum* au bruit de la décharge de toute l'Artillerie, après quoy il envoya aux Assiegez un des Prisonniers qu'on avoit faits, qui leur fit

connoistre qu'ils ne devoient
 esperer aucun secours du Grand
 Visir, dont l'Armée venoit d'être
 mise en fuite. On leur montra
 les Drapeaux gagnez, & ils ne
 les eurent pas plutôt vûs qu'ils
 demanderent à capituler. Les
 Otages ayant esté donnez de
 chaque costé, on regla les con-
 ditions suivant lesquelles il fut
 permis à chaque Soldat de la
 Garnison de sortir avec ce qu'il
 pourroit emporter, & ils furent
 escortez jusqu'à Temisvar. On
 trouva dans Segedin grande pro-
 vision de munitions & de vivres.
 Cette Place se rendit le 23. d'O-
 ctobre, qui fut le mesme jour
 que Cinq Eglises s'estoit renduë.
 Le Comte de Vvallis, après y
 avoir laissé Garnison, passa la
 Teyssé pour aller joindre le
 Comte Caraffa, & tâcher de

s'emparer encore de Giulia & de quelque autre Place avant que de terminer cette Campagne , mais il receut ordre en chemin de revenir , le Comte Caraffa ayant fait entrer en quartier d'Hyver les troupes qu'il commandoit.

Je vous manday il y a deux mois toutes les particularitez de la prise de Napoli de Romanie. Après qu'on eut fait la Capitulation , suivant laquelle la Garnison , & les Habitans de cette Place devoient estre conduits à Tenedo, les plus riches d'entre les turcs demanderent au Bacha de Napoli de Romanie la permission de mettre leurs meilleurs Effets sur le Vaisseau où il devoit s'embarquer avec toute sa Famille, croyant que la seureté y seroit plus grande. Le Bacha

consentit à ce qu'ils voulurent, mais sans leur permettre de s'embarquer eux mêmes sur ce Vaisseau. Lors qu'on eut mis à la voile, il fit prendre la route de Venise, accompagné de ses Freres, & du Commandant de Chielafa, dans le dessein de demander la protection de la République. Elle luy fut accordée, & on leur prepara un logement dans le Seminaire des Nobles pendant qu'ils faisoient la quarantaine dans le Lazaret. On tient que plus de soixante Villages se rangerent sous la domination des Venitiens, si-tost qu'ils se furent rendus Maistres de Napoli de Romanie, & que les Turcs abandonnerent Misitra pour se retirer à Corinthe. Misitra est l'ancienne Lacedemone. Athenes se racheta du pillage en se soumet-

tant à un Tribut annuel , & en
offrant de payer comptant une
somme considerable. Le 19. de
Septembre le Provediteur Cor-
naro marcha vers Sing avec le
Prince de Parme , General de
l'Infanterie, & le Comte de Saint
Paul. Ils menerent deux mille
hommes de pied qu'on avoit ti-
rez des Garnisons, six cens Che-
vaux de troupes réglées , & un
grand nombre de Morlaques à
pied & à cheval. On conduisit
avec eux quatre Mortiers &
trois Picces de Campagne. Après
trois jours de marche ils arrive-
rent devant cette Place , où les
postes furent distribuez. Les Ba-
teries estant prestes, on commen-
ça à faire feu , & le General
Cornaro envoya sommer les As-
siegez de se rendre. Ils respondi-
rent qu'on se devoit souvenir

qu'on les avoit attaquez inutilement l'année précédente; qu'on avoit esté contraint de lever le Siege avec honte & avec perte, & que comme ils estoient fournis abondamment de toutes les choses necessaires pour faire une vigoureuse résistance, ils se tenoient d'autant plus certains de se défendre avec le mesme succès, que le Bacha d'Erizegovina n'estant qu'à une journée de Sing, c'estoit un secours assuré pour eux dès qu'ils en auroient besoin. La fierté de leur réponse fut accompagnée d'effets. Ils firent tirer sur celuy qu'on leur avoit envoyé pour cette sommation, & sa mort fut la confirmation de leur sentimens. Le General Cornaro n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à avancer les Travaux. On les poussa avec

toute la diligence possible , & on fit un feu continuel contre la Place. La brèche s'estant trouvée assez grande le 28. on monta ce mesme jour à l'assaut , & quelque forte que fust la résistance des Assiegez , ils furent mis en desordre , & contraints d'abandonner la Ville pour se retirer dans le Chasteau. Les Assiegeans les y attaquèrent avec une valeur incroyable , & après un combat de plus d'une heure , ils les forcerent , & taillerent en pieces la Garnison. Elle estoit composée de trois cens turcs. On presenta la plus-part des testes au General Cornaro , qui fit donner deux Sequins à chacun de ceux qui les apportèrent. Il y avoit un grand Magasin de Munitions dans cette Place , avec onze pieces de

Canon. Les Assiegeans eurent quarante hommes tuez, & cent blesez à cette Expedition. La conquête de Sing estoit importante aux Venitiens, puis qu'elle leur assure la possession d'un territoire tres-fertile de plus de trente milles d'étenduës.

Voicy un Air de Monsieur de Bracilly, que vous trouverez d'autant plus beau, qu'il est sur des paroles presque toutes monosyllabes ce qui fait bien voir que Vossius n'a pas eu raison de dire que nôtre Langue n'estoit pas avantageuse pour faire des Chants agreables, à cause qu'elle abonde en monosyllabes. C'est ce que le Pere Menestrier a fort bien remarqué dans la page 107. de son Livre des Représentations en Musique, où il cite contre ce Hollandois le

179

Bacil-
art de

U.

e mot

is tous

'appre-

ir tant

sinte la

e de ne

je vous
meri-
obation
Cepen-

6



178

Canc

quar

bleff

conq

tant

leur

terr

ren

V

Bac

d'at

des

nos

que

dire

pas

Ch

le

C'e

a f

pag

pre

cit

sentiment de Monsieur de Bacilly, tiré de son Livre de l'Art de bien chanter.

AIR NOUVEAU.

AH ! je ne sçay ce que mon cœur demande.

Je veux vous fuir, & je suis tous vos pas.

Que je vous crains, que j'apprehende

De vous voir, de voir tant d'apas !

Mais ce n'est point ma crainte la plus grande,

Et je ne crains rien tant que de ne vous voir pas.

Les Madrigaux que je vous envoyay le dernier mois, meritent sans doute l'approbation que vous leur donnez. Cepen-

H 6

dant celuy qui a pour Titre, *L'Âge d'aimer*, n'a pas esté également bien receu. On a prétendu que l'on pouvoit estre Amant tant qu'on n'avoit point l'humeur austere qui suit ordinairement la froide vieillesse ; & un spirituel Anonyme a répondu par ces Vers à celuy qui a soutenu, que quand un homme passe quarante ans, il ne doit plus luy estre permis d'avoir de l'amour..

MADRIGAL.

Quand on n'est plus dans la
fleur de jeunesse,
 Et que l'on est pourtant agile, vi-
goureux,
 Et bien loin des froideurs de l'austre-
re vieillesse,
 Pourquoi cesser d'estre amoureux?
 Se règle-t-on toujours par l'âge.

Et n'accorde-t-on rien au bon tempérament ?

Les plus indifferens blâmeront davantage,

*S'ils ont le bon sens en partage,
Le Censeur importun, que le discret
Amant.*

Le bruit de la mort de Monsieur le Prince s'estant répandu dans toute l'Europe, vous n'ignorez pas, Madame, qu'elle est arrivée à Fontainebleau l'onzième de ce mois sur les sept heures du soir. Quoy que l'honneur qu'il avoit d'estre le premier Prince du Sang, rende sa naissance tres-connuë, je croy que vous ne serez pas fâchée que pour vous parler de la Maison, je remonte jusqu'à Charles de Bourbon, Duc de Vendosme, Pair de France, Comte de Soissons, de Marle &c.

& de Comarsan , Vicomte de Meaux , Seigneur d'Epéron , de Montdoubleau , de Condé , de Ham , de Gravelines , de Dunkerque , de la Roche , de Bohain , de Beaurevoir & de Hesdin , Chastelain de Lisse , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , qui nâquit à Vendosme en 1489. & qui mourut à Amiens en 1537. Il eut sept Fils & six Filles de Françoise d'Alençon , veuve de François d'Orléans l. du nom , Duc de Longueville , & Fille aisnée de René , Duc d'Alençon , & de Marguerite de Lorraine. Les Fils furent , Loüis de Bourbon , mort à l'âge de deux ans , Antoine de Bourbon , Roy de Navarre & Duc de Vendosme , François de Bourbon , Comte d'Enguien , mort âgé de vingt-six ans , de la chu-

te d'un cofre , que quelques Seigneurs se joüant au Chasteau de la Rocheguyon, luy laisserent par malheur tomber sur la teste, Charles Cardinal de Bourbon, Archevesque de Rouen , que le party de la Ligue salva Roy sous le nom de Charles X. après la mort de Henry III. Jean de Bourbon , tué à la Bataille de Saint Quentin en 1557. sans avoir laissé d'Enfans de Marie de Bourbon , Duchesse d'Estouteville , & Louis de Bourbon, Prince de Condé, De tous ces Princes il n'y a eu qu'Antoine & Louis de Bourbon qui ayent fait posterité. Antoine, Roy de Navarre, fut Pere de Henry IV. Ayeul de Louis LE GRAND.

Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, septième Fils de Charles I. épousa en 1551.

Eleonor de Roye, Fille aînée & heritiere de Charles, Sire de Roye & de Muret, Comte de Roucy, & de Magdeleine de Mailly, Dame de Comty, & il en eut Henry de Bourbon, l. du nom, Prince de Condé, Charles, mort jeune, François, Prince de Conty, mort en 1614. sans avoir laissé d'Enfans de ses deux Mariages, Charles, Cardinal de Bourbon, Archevesque de Rouën, & Loüis, Jumeau de Charles, mort dans son enfance. Loüis, Prince de Condé ayant esté soupçonné d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, fut arresté a Orleans, & il couroit risque de la vie sans la mort de François II. Charles IX. qui luy succeda, le remit en liberté. Il se jecta dans le party des Religioneux, dont il se fit Chef, fut

pris & blessé à la Bataille de Dreux en 1562. perdit celle de Saint Denys en 1567. & fut tué deux ans après à celle de Jarnac. Eleonor de Roye , sa premiere Femme, estant morte en 1564. il prit une seconde Alliance en 1565. avec Françoise d'Orleans , Fille de François Marquis de Rotelin, & de Jacqueline de Rohan , dont il eut Charles Comte de Soissons , qui ayant épousé Anne ; Comtesse de Montafié , Dame de Bonnestable & de Lucé, Fille puisnée & heritiere de Louïs , Comte de Montafié en Piemont , & de Jeanne de Coësmé , Dame de Bonnestable & de Lucé , laissa d'elle Louis de Bourbon, Comte de Soissons , qui s'estant joint à une Armée d'Etrangers conduite par le General Lamboy , &

ayant donné la Bataille en 1641. au Maréchal de Chastillon, General de celle du Roy; y fut tué d'un coup de pistolet en poursuivant la Victoire avec trop de chaleur. Charles, Comte de Soissons eut aussi deux Filles, sçavoir Louise de Bourbon, mariée en 1603. à Henry d'Orleans, Duc de Longueville, Pere de Marie d'Orleans, Veuve de Henry de Savoye, II. du nom, Duc de Nemours, & Marie de Bourbon, Veuve de Thomas François de Savoye, Prince de Carignan.

Henry de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, fils aîné de Louïs, se trouva au premier Siege de la Rochelle en 1573. avec le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roy Henry III. après quoy il embrassa le party des Religioneux, & mourut de poison à

S. Jean d'Angely en 1688. Il eut de Marie de Cleves, sa premiere Femme, Marquise d'Isles, & Comtesse de Beaufort en Champagne, Fille puîsnée de François de Cleves, I. du nom, Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon-Vendosme, Catherine de Bourbon, morte sans alliance âgée de vingt & un an, & ensuite il épousa Charlotte Catherine de la Tremouille, Fille de Louis III. Duc de Thoüars, & de Jeanne de Montmorency, dont il eut Henry II. du nom, & Eleonor de Bourbon, mariée avec Philippes-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.

Henry de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, né à S. Jean d'Angely en 1588. fut retiré d'entre les mains des Religionnaires par le

Roy Henry IV. qui le fit élever dans la Religion Catholique. Il representa le Duc de Bourgogne au Sacre de Louis XIII. & accompagna ce Prince lorsqu'il fut déclaré Majeur en 1614. Il prit la Ville de Sancerre sur les Religionnaires, suivit le Roy aux Sieges de Royan, de Bergerac, de S. Antonin, de Clerac, de Sainte Foy, de Lunel, commanda l'Avant garde de l'Armée au Combat de Rié en 1622. se trouva au Siege de Montpellier, & à son retour d'un Voyage d'Italie, où il s'estoit retiré peu de temps après qu'il eut épousé Charlotte-Marguerite de Montmorency, fille puînée de Henry I. Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de Louise de Budos, sa seconde Femme, le Roy luy donna le commandement de

les Armées en Guyenne & en Languedoc , & il s'empara de Soyon, de S. Alban, de Pamiers, de Realmont, de Castelnau, de Brassac, de Viane, & de la Caune, que tenoient les Pretendus Reformez. Il fut fait Gouverneur de Nancy & de la Lorraine en 1635. & l'année suivante il commanda l'Armée du Roy dans la Franche-Comté, où il ne réussit pas au Siege de Dole. Il se signala dans le Roussillon par la prise de deux places, & après la mort du Roy, il fut établey Chef du Conseil & ministre d'Estat sous la feuë reyne Mere Anne d'Autriche, regente. Il servit tres-utilement sous la Minorité de Sa Majesté, & mourut dans son Hôtel le 26. decembre 1646. Il eut de Charlotte-Marguerite de Montmorency, sa femme, trois fils,

morris dans leur enfance, Loüis de Bourbon, Prince de Condé, qui vient de mourir, Armand, prince de Conty, mort à Pezenas le 21. Février 1666. Pere de Monsieur le Prince de Conty d'aujourd'huy, & Anne Genevieve de Bourbon, mariée en 1642. par dispense du Pape, avec Henry d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, qui avoir épousé en premieres Noces Loüise de Bourbon, fille de Charles, Comte de Soissons.

Monsieur le prince n'acquies à Paris le 8. de Septembre 1621. pour la gloire de son Siecle, & quand il ne seroit pas sorty de la Royale Maison de Bourbon, la plus Illustre qui soit dans toute la Terre, il n'auroit pu manquer de se faire une éclatante fortune par la grandeur

de ses Actions, qui l'auroient sans doute fait combler de biens, d'honneurs, & de Charges. Il se trouva en 1640. au Siege d'Arras sous le nom de Duc d'Enguien qu'il rendit fameux par une suite continuelle de Victoires. Il n'avoit alors que dix neuf ans. Après avoir donné des preuves de son courage & de sa valeur en 1642. au Siege de Perpignan, il fut fait General de l'Armée du Roy, du Regne duquel il signala le commencement par la celebre Victoire de Rocroy qu'il gagna le 19. May 1643. Elle fut suivie de la prise de Thionville le 10. Aoust de la mesme année, 1644 il força les Troupes de Baviere dans leurs retranchemens près de Fribourg, & emporta Philipsbourg en dix jours au mois de Septembre. Il

rétablit l'Electeur de Trèves en 1645. & défit les Bavarois le 30. Aoust à Nortlingen, où le General Mercy fut tué, & Jean de Vvert mis en fuite. L'année suivante il se rendit de plus en plus redoutable aux Ennemis de l'Etat, & remit Dunkerque sous l'obeïssance de Sa Majesté. Monsieur le Prince son Pere estant mort sur la fin de la mesme année, il luy succeda à la Charge de Grand Maistre de la Maison du Roy, & aux Gouvernemens de Bourgogne, de Bresse, & de Berry. Il eut le commandement de l'Armée du Roy en Catalogne en 1647. & assiegea Lerida. Quoy que le succez de cette entreprise n'eust pas esté heureux pour luy, il ne laissa pas de prendre Arger sur les frontieres d'Arragon, & de faire lever le

Siege

Siege de Constantin qu'atta-
 quoient les Espagnols. Il conti-
 nua ces grands Triôphes par la
 Baraille de Lens en Flandre qu'il
 gagna le 20. Aoust 1648. & si-
 tant d'Actions heroïques l'ont
 couvert de gloire dans ses pre-
 mières années, les dernières ont
 soutenu avec beaucoup d'a-
 vantage l'éclatante réputation
 qu'ils s'estoit acquise. Il servit
 tres utilement à la Conqueste
 que le Roy fit de la Franche-
 Comté au mois de Fevrier 1668.
 & à celle de Hollande, où il prit
 Vvesel, & fut blessé près du
 Fort de Toluys le 12. Juin 1672.
 Il continua de rendre de tres-
 importans services les années
 suivantes, & mit toutes nos Con-
 questes dans une entiere seure-
 té, en s'opposant aux moindres
 desseins des trois Armées des
Decembre 1686. 1

Imperiaux des Espagnols & des Hollandois, qui s'estoient liguez contre la France. Il défit entièrement l'Arriere-garde des Ennemis & plusieurs Troupes du Corps de Batalle le 10. Aoust 1674. à la celebre journée de Senef. Il y eut plus de trois mille hommes des Ennemis tuez sur la place, & plus de quatre mille qui furent faits Prisonniers de Guerre. Peu de temps après il fit lever le Siege d'Oudenarde, & contribua en 1675. à la prise de Limbourg. Après la mort de Monsieur de Turenne il commanda l'Armée d'Allemagne où il fit lever le Siege de Haguenau qu'avoit entrepris le Comte de Montecuculi. Il avoit ensemble dans un haut degré les deux choses qui font les plus grands hommes de Guerre. Il estoit

Soldat & Capitaine, favoit aussi bien se battre que commander, & jamais personne n'a mieux sçeu que luy les mouvemens qu'une Armée doit faire, ny mieux connu les fautes que faisoient ceux qu'il avoit à combattre. Aussi peut-on dire que ce grand Prince a étudié jusqu'à la mort tout ce qui regarde la Guerre. Il ne se passoit rien de cette nature dans toute l'Europe dont il n'eust sans cesse des nouvelles avec tous les Plans des Places qu'on assiegeoit. Il jugeoit de ce qui estoit contraire ou avantageux à chaque party, & si ceux qui étoient en Guerre eussent pu avoir auprès de luy des Espions pour leur rapporter assez tost ce qui se passoit dans son Cabinet, ils auroient pu en profiter tres-utilement. On ne peut douter après cela que

les Princes de son sang qui ont tous les jours recue ses leçons, ne soient tres-sçavans dans le métier de la Guerre. Il n'estoit pas moins recommandable par son sçavoir extraordinaire & par la force de son esprit, qui paroissoit dans ses vives reparties, & qui le faisoit aller au fait sur toutes sortes d'affaires. Aussi quoy que les Visites qu'on luy rendoit tous les jours pendant son séjour à Chantilly, fussent deuës à sa naissance, la Personne y avoit toujours beaucoup de part, & les grandes qualitez qu'il donnoit lieu d'admirer en luy, estoient regardées de tout le monde avec une veneration tres-particuliere. Il estoit si pénétré des grandes choses qu'il voyoit faire tous les jours au Roy, que quand le devoir d'un zélé Sujet ne l'auroit point porté à

l'aimer , & qu'il n'eust pas eu l'honneur d'estre de son Sang , il auroit eu pour ce grand Monarque les mesmes sentimens de respect , d'admiration & de tendresse qu'il a inspirez aux Princes de sa Maison. Quelque peu de santé qu'il eust depuis quelques mois , il ne put apprendre le danger où la petite verole avoit mis Madame la Duchesse de Bourbon , sans se faire porter à Fontainebleau , & les accidens qui avoient fait craindre pour la vie de cette jeune Princesse ayant cessé peu de jours après , il avoit donné ses ordres pour partir le lendemain , lors que tout d'un coup il se sentit affoibly d'une maniere qui luy fit connoître qu'il ne devoit plus songer à la vie. Il dit aussi-tost qu'il voyoit bien qu'il falloit penser à un voya-

ge plus important. Il eut le soin d'ordonner qu'on recompensast tous ses Domestiques, & la foiblesse continuant d'heure en heure à s'augmenter, il envisagea la mort avec toute la résignation d'un véritable Chrestien, & en même temps avec la fermeté d'un Heros. Il mourut le Mercredi, onzième de ce mois, âgé de soixante-cinq ans, trois mois & trois jours. Son Corps fut ouvert. On luy trouva le poulmon flétry nageant dans l'eau dont la poitrine estoit en partie remplie; dans le bas ventre l'estomach & le foye en fort bon estat, les deux reins à demy pourris, & la rate commençant à se corrompre; la vessie du fiel fort grande & fort pleine; la vessie dans son estat naturel, dans la teste, le plus beau cerveau du monde, soit

dans sa consistance , & le cœur fort sain , fort gros , & d'une couleur naturelle. Il ne faut pas s'étonner si son cœur a toujours été grand aussi bien que son esprit. Son Corps fut exposé à Fontainebleau pendant plusieurs jours sur un Lit de parade , suivant ce qui se pratique pour les Princes de son rang. Sa mort toucha tellement le Roy que la maniere dont il regretta sa perte , fut une preuve de la haute estime , & de la consideration tres singuliere qu'il avoit pour luy. Sa Majesté nomma Monsieur le Prince de Conty pour aller jeter de l'Eau beniste en son nom sur le Corps de cet Illustre défunt. Ce Prince s'estant rendu à Fontainebleau , en fit la Ceremonie le Samedi 21. de ce mois. Il avoit le Chaperon en forme , & estoit vestu

d'une Robe de deuil, dont Monsieur le Marquis de Matignon portoit la queue qui estoit traînantes de cinq aunes. Monsieur le Duc de Chaune l'accompagnoit, & Monsieur le Marquis de Blainville, Monsieur de Saintot & Monsieur Martinet le conduisirent, le premier Grand Maître, l'autre Maître, & le dernier, Aide des Ceremonies. Il estoit environné des Gardes du Corps que l'on avoit commandez, & de vingt des Suisses de la Garde du Roy. Le mesme jour, Monsieur l'Evesque d'Autun qui devoit lever & conduire le Corps de Fontainebleau à Valeri, porta le Cœur à la Paroisse, & l'y laissa en dépôt. Le lendemain ce Prelat en habits Pontificaux, leva le Corps de la Chambre de deuil, & on le mit dans un Chariot couvert de

Velours noir , croisé de Moire d'argent aux Armes du Prince en broderie d'or , avec un bord de huit doigts d'hermine. Ce Chariot estoit attelé de huit Chevaux caparaçonnez de la mesme sorte. Après que Monsieur l'Evêque d'Autun , & Monsieur le Curé de la Paroisse se furent mis dans le Carrosse du Corps , on commença à marcher. Les Officiers de la Maison de Monsieur le Prince estoient à la suite du Convoy. Lors que l'on fut arrivé à Valery, Monsieur d'Autun presenta le Corps à Monsieur l'Evêque de Poitiers nommé à l'Archevesché de Sens. Ce Prelat vêtu pontificalement le receut à la porte de l'Eglise , & le jour suivant on fit le Service avec beaucoup de solemnité. Le Corps fut mis auprès de celuy de Monsieur

L 55

le Prince pere du Défunt, mort
il y a quarante ans le 26. de ce
mesme mois. Le 24. veille de
Noël, Monsieur l'Evêque d'Au-
tun, ayant levé le Cœur qui
estoit demeuré dans la paroisse
de Fontainebleau, monta dans le
Carosse du Corps & le mit sur
ses genoux sur un Carreau de
Velours noir. Monsieur le Prin-
ce fils de cet Illustre Défunt,
l'attendoit à l'Eglise de S. Louis
des Jesuites. Monsieur le prince
de Conzy s'y estoit aussi rendu
dans un Carosse du Roy, envi-
ronné de Gardes du Corps qui
avoient tous l'épée nuë, parce
que c'estoit de la part de Sa Ma-
jesté que ce prince se trouvoit à
cette Ceremonie, ce qui est une
marque de l'estime dont elle l'ho-
nore. Le pere provincial des Je-
suites, à la teste de sa Commu-

nauté, receut Monsieur d'Autun
 à la porte de l'Eglise, & ce pre-
 lat luy remit le Cœur entre les
 mains, après un Discours fort
 touchant sur ce Sujet. Le pere
 provincial ayant répondu à ce
 Discours, remit le Cœur entre
 les mains de monsieur l'Evesque
 d'Autun, qui le posa sur une
 Credence qu'on avoit placée au-
 près de la Chapelle où est celui
 de Henry de Bourbon, Pere de
 feu Monsieur le Prince, après
 quoy il fit les Encensemens, &
 les autres Ceremonies qu'on a
 coûtume de faire en de pareilles
 occasions. Je vous parleray le
 mois prochain des autres hon-
 neurs funebres qui doivent être
 rendus à la memoire de ce grand
 Prince. Les Muses ne se sont pas
 teuës sur sa mort. Voicy deux
 Sonnets qu'elle a fait faire. Le

premier est de Monsieur de Ben-
serade, & l'autre de Monsieur
Magnin.



SUR LA MORT de Monsieur le Prince.

CONDE' traite la mort d'un
air audacieux,
L'on eust dit qu'il gaignoit sa der-
niere Victoire,
A peine l'Univers est assez spa-
cieux
Pour suffire à pouvoir contenir tant
de gloire.



Nous aurons ses hauts Faits tou-
jours devant les yeux,
Monumens éternels du Temple des
Memoire,
D'un si digne Heros les restes pré-
cieux.

Que la posterité refusera de croire.



*Quelle teste , quel bras , quels ta-
lens à choisir ?*

*Tout en fut merveilleux iusques à
son loisir ,*

*Tout le bruit a rempli l'un & l'autre
hemisphere.*



*Nul ne put mieux agir quand il
fut à propos ;*

*Et même comme il sceut noblement
ne rien faire ,*

*Nul ne sceut mieux goûter un triom-
phant repos.*

Sur le mesme sujet.

CONDE' vient de mourir, la
Parque impitoyable
Ne l'a point distingué du reste des
Humains.

*Vertus , merite , honneurs , que vos
efforts sont vains.*

206 MERCURE

*Quand il faut appaiser sa fureur
implacable !*



*C'en est fait , il n'est plus ce He-
ros indomptable ,
Tant de Lauriers si verts sont tom-
bez de ses mains ;
Ce grand événement fait gemir les
Destins ,
Mars a fremy d'horreur de ce coup
déplorable.*



*Lents, Nortlingue, Rucroy d'éton-
nement surpris
Elevent dans les airs de pitoyables
cris ;
Mais d'un détail général cette perte
est suivie.*



*A pleurer ce Hero tout le monde
est d'accord.
Le moyen de sçavoir l'histoire de sa
vie,*

*Et de ne pas donner des larmes à sa
Mort ?*

Le 22. de ce mois Monsieur le Comte de Lobkovits, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, fit part à Sa Majesté de l'avis qu'il avoit reçu de la mort de l'Impératrice Douairiere Eleonor, arrivée à Vienne le 6. de ce mesme mois. Elle estoit âgée de cinquante-neuf ans, & Fille de Charles de Gonzagues-Cleves. Duc de Rhételois, & de Marie de Gonzague, Princesse de Mantoue, qui estoit Fille de François de Gonzague II. Duc de Mantoue & de Montferrat, & de Marguerite de Savoye. L'Impératrice Eleonor estoit troisième Femme de l'Empereur Ferdinand III. qui l'épousa le 30. Avril 1631. Cet Empereur

avoit épousé en premières Noces Marie - Anne d'Autriche, fille de Philippes III. Roy d'Espagne, dont il a laissé Leopold aujourd'huy Empereur, & Marie Anne d'Autriche, Mere de Charles II. Roy d'Espagne. Après la mort de cette Princesse il épousa en 1648. Marie Leopoldine, Fille de l'Archiduc Leopold, morte dans l'année suivante, après avoir mis au monde Ferdinand Charles Joseph, Archiduc d'Autriche, mort à Lints en 1664. Les Enfans qu'il a laissez de son troisième Mariage, avec Eleonor de Gonzague, sont Eleonor-marie, qui estant Veuve de Michel Koribut Vviesnouviski, Roy de Pologne, épousa le Prince Charles de Lorraine en 1678. & Marie-Anne-Joseph, mariée la

mesme année avec Philippe-Guillaume de Neubourg, aujourd'huy Prince Electoral Palatin.

Le Dimanche 15. de ce mois le Pere Alexis du Buc, Superieur des Theatins, qui continue ses Instructions pour les nouveaux Convertis, avec le zele qu'il a toujours fait paroistre dans ce qui regarde les avantages de la Religion Catholique, recut en presence de plusieurs personnes de qualité l'Abjuration de Messire Charles Bohleng, d'une des Illustres Familles de Suede, Capitaine au Regiment d'Atface.

Vous suivez le sentiment du Public dans l'approbation que vous donnez à l'*Histoire des Orales*. On la trouve digne de son Auteur; & c'est beaucoup dire.

puis qu'il a l'esprit tres fin & tres-delicat, qu'il pense fort juste, & que ses expressions naturelles & aisées soutiennent par tout d'une maniere agreable la solidité du raisonnement. l'espere que dans dix ou douze jours je pourray vous envoyer le nouveau Recueil des Lettres du Chevalier d'Her*** que vous demandez avec tant d'empressement. On a cru à cause du Titre de *Lettres diverses*, que porte la premiere Partie, que c'estoient Lettres ramassées que l'on avoit déjà veuës, & qu'on avoit seulement pris soin de faire imprimer ensemble. Cependant il n'y en a aucune qui ne soit originale, & je suis fort seur que ceux qui aiment les Lettres, y trouveront tout l'esprit qu'on peut souhaiter dans ce qui doit estre simple.

ment galant, & n'avoir rien de trop recherché.

Je viens aux Enigmes. La première a esté expliquée sur le *Fer*, qui en estoit le vray mot, par Messieurs les Abbez de Bri-
zay & de Maroles. La seconde estoit le *Baiser*. Ceux qui en ont trouvé le vray sens, sont messieurs Vignier, Hutuge, H. de mets, de la Croix R. Merier, Maître à chan-
ser à Laon ; F. Lourdet. L'Abbé de la Mouffe ; la Tronche de Rouen, l'Exilé d'Argentan ; le Chevalier de Charmes ; le P. de grande Stature ; l'Amant de la belle Babet du Havre ; Alcidor de Caën ; le petit Sous-Doyen du College de Navarre ; le Docteur mystereux ; l'Amant Solitaire payé d'ingratitude ; l'Assemblée nocturne des Amans noirs ; le Chevalier ; Cleante de

Sarre-Louis, le frere aîné des aimables Sœurs; l'Enfant; Hiacinte Raucher Gillotin; la jolie Troupe fleurie; la belle Captive du plus beau Quartier de Paris; la plus aimable des trois Sœurs du fauxbourg S. Germain; les Précieuses ridicules de la rue des Lombards; les Confidens reciproques; la jeune Conquérante en amour; & le jeune Sans-soucy; les deux Sœurs amoureuses; & la fidelle amie du galant Timante de la rue Sainte Anne; l'aimable Solitaire de Lagny sur Marne; & son inclination; la dame aux flambeaux de la rue Saint Honoré; le jeune Tendron sans amour, de la rue de Buffly; & la jeune Iris du Lion d'or.

Ces deux Enigmes ont esté expliquées dans leurs vray sens par M. L. Bouchet, ancien Curé


de Nogent-le Roy ; Tamiriste
 de la rue de la Cerisaye ; Colin
 la Musique ; le Procureur pro-
 digue le lendemain des Noces ;
 le Chevalier Daigrefins ; le
 meilleur Enfant de la rue Bour-
 labé ; le plus sincere & le moins
 intéressé des Procureurs du
 Chastelet ; le vieil Amant de la
 rue des Barres ; la Fille sans A-
 mans la plus Amoureuse & plus
 Dissimulée de la Rue Saint Ho-
 noré ; la belle Procureuse Nor-
 mande ; l'infidelle Brunette ; la
 charmante Nanette & son in-
 separable ; le Pere nourissier
 de la belle Pigeonne ; & le jeu-
 ne Orphée du Fauxbourg S.
 Michel.

La premiere des deux Enig-
 mes nouvelles que je vous en-
 voye , est de Monsieur Lourdet.


ENIGME.

Sans contredit les Enfers m'ont
fait naître
Pour maltraiter du Ciel les Favo-
ris.

Nul contre moy ne se peut rendre
maître,
Les plus vaillans par moy se sen-
tent pris.


Aussi chacun me fuit comme une
peste,
Mais trop souvent j'attrape qui me
fuit.

Où l'on me sçait, sans demander
son reste,
Avec grand haste on s'éloigne, &
sans bruit,


Le croiroit-on ? Par mes fâcheuses
armes.

*L'aneantis la plus fiere Beauté;
Et l'on ne peut par priere ny lar-
mes,*

*En certains temps vaincre ma
cruauté,*



*Pour toy, Lecteur, qui me tiens
en peinture.*

*Voy si tu peu me connoistre à ces
traits,*

*Si tu n'y peux penetrer ma nature
N'aspire pas à me voir de plus près.*

AUTRE ENIGME.

M*Algré mon teint obscur dont
noir est la couleur,*

*Je donne un ornement au plus char-
mant Ouvrage,*

*On voit mesme souvent la plus gran-
de blancheur*

*Rehausser son éclat en baisant mon
visage.*



Je paroïs en tous lieux , à la Ville ,
au Village ,

On m'y voit quelquefois d'une égale
froideur ,

C'est pourquoy si Catin me veut
mettre en usage ,

Elle emploiera les mains pour me
mettre en chaleur.



Bien que ie sois un corps pesant
& mal adroit ,

Je décide par tout des affaires du
Droit ,

Je suis en verité d'une écorange na-
ture ,



Moy qui peux embellir la blan-
cheur du Satin

Par l'effet naturel de ma matiere
dure ,

Quand mon Pere me fait , ie luy
noircis la main.

J'ay

Jay à vous apprendre quelques morts de personnes considérables arrivées pendant ce mois, En voicy les noms.

Dame Catherine Houldier, morte le 9. Elle estoit Femme, de Messire René de Ragaren, Seigneur de Bellafize, Maître des Requestes.

Messire Claude de Guenegaud cy-devant Trésorier de l'Épargne, mort le 13. Il estoit Fils de Messire Gabriël de Guenegaud, Trésorier de l'Épargne, & de Dame Marie de la Croix, de la Famille des de la Croix Plancy, Fille de Claude de la Croix, Vicomte de Semoine, & de Catherine de Balaan, Dame du Plessis-Belleville, & petite Fille de Nicolas de la Croix, Seigneur de Roupetteux, & de Charlotte de Courtenay. Il avoit deux Freres

Decembre 1686. K

218 MERCURE

& trois Sœurs, ſçavoir Henry de Guenegaud Baron de S. Iust, Seigneur du Plessis - Belleville, Secrétaire d'Etat; François de Guenegaud, Sieur de Lonzac; Marie de Guenegaud Femme de Claude le Loup, Sieur de Bel-lenave; Renée de Guenegaud, Femme de Jean de Save, Seigneur de Plorard, Président en la Cour des Aides, & Madelaine de Guenegaud, Femme de Cesar Phœbus d'Albret, Comte de Miocens, maréchal de France, De Guenegaud porte écartelé au premier & dernier de la Croix, qui est d'Azur à la Croix d'or chargée en cœur d'un Croissant de gueules; au deux de Courtenay, au trois de Harlay, sur le tout de Guenegaud, qui est de gueules, au Lion d'or.

Messire René-François le Tellier, Seigneur de Poitou, receu

Conseiller en la Cour des Aydes en 1681. mort le 14. Il avoit épousé la Fille de feu Monsieur le Chevalier, Receveur General des finances en Lorraine, & estoit Fils de feu Messire René le Tellier Conseiller en la mesme Cour, & Cousin germain de feu Monsieur le Chancelier le Tellier. Il laisse un frere, qui est Messire Charles le Tellier, Sieur de Morian, receu Conseiller au Parlement en 1687. & une Sœur qui a épousé messire Germain-Christophe de Thumery, Seigneur de Boissise, President en la seconde Chambre des Enquestes. Le Tellier porte d'Azur à trois Lezards d'argent posez en pal, au Chef confus de gueules, chargé de trois Etoiles d'or.

Dame Madelaine de Lespinay, morte le 19. Elle estoit Veuve de

Messire Estienne Foulé, Seigneur de Prunevaux maître des Requestes. Monsieur de Martangis qui a esté Ambassadeur en Danemarck, est son fils, & Monsieur Desmadrit, Intendant à Dunkerque, est son Gendre. Il y a eu du nom de Foulé plusieurs Maîtres des Requestes, Intendants de Justice, & Conseillers au Parlement, recommandables par les services qu'ils ont rendus à nos Rois. Monsieur Foulé, Conseiller au Parlement en 1563. fut fait President aux Enquestes du Parlement de Bretagne, en consideration de ses Services. Foulé porte d'Hermine à une face de gueules, & trois Pals d'Azur brochant sur le tout.

Messire Geoffroy Luillier, Prêtre, cy devant Prieur de Sainte Eoy de Coulommiers en Brie,

mort le 21. Il estoit de l'ancienne famille des Luillier si considerable dans la Robe, & qui a donné diverses Personnes d'un fort grand merite, particulièrement Jacques Lullier Evesque de Meaux, Philippes Luillier Avocat General au Parlement en 1471. Jean Luillier, Lieutenant Civil à Paris, puis Procureur General au Parlement, Eustache Lullier, premier president en la Cour des Aydes, & Guillaume Lullier, Maistre des Requêtes en 1523. Lullier porte d'Azur à trois Coquilles d'or.

Messire Louïs-Bertrand de la Baziniere, Mestre de Camp d'un Regimēt de Cavalerie, mort le 22. Il estoit Frere de madame la Presidente de mesmes, & Fils de Messire Macé Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Eclichy, & la Garonne.

Baron de' Roubaut & du grand
 Precigny, Prevost & maistre des
 Ceremonies des Ordres du Roy,
 & Trésorier en son Épargne,
 & de Dame de Bar-
 bezieres de Chemerault, qui est
 une maison recommandable par
 son ancienneté, & dont il y a
 eu des Chevaliers des Ordres du
 Roy. Il avoit pour Ayeul messire
 macé Bertrand, Seigneur de la
 Baziniere, Trésorier de l'Espar-
 gne. Son Ayente estoit de la fa-
 mille des de Vertamon originaire
 du Limousin, dont il y a eu plu-
 sieurs Conseillers d'Estat, ma-
 itres des Requestes, & Conseil-
 lers au parlement. Bertrand la Ba-
 ziniere, porte d'Azar au Che-
 vron d'argent, accompagné de trois
 roses d'or, deux en chef, & une en
 pointe.

J'ay commencé ma Lettre par

les Prières qui ont esté faites pour l'heureux succès de l'Operation, à laquelle la fermeté du Roy l'avoit engagé à s'exposer, & je la finis en vous parlant encore de Prières ; mais il faut vous expliquer que ces Prières ont esté pour deux sujets. L'Eglise ordonna que l'on en fît après l'Operation, afin que les suites en fussent aussi heureuses que les commencemens l'avoient esté. Ensuite tous les Corps des Officiers de Ville, ceux des Arts & métiers, & toutes les Communautéz commencerent à en faire pour le mesme sujet ; mais dans le cours de ces Prières, & avant que tant de Corps eussent pu avoir leur tour, toutes les Eglises retentissant de celles qui se faisoient avec grande solennité, on apprit la parfaite gué-

rison du roy, & ces Prieres qui
 n'estoient que pour demander à
 dieu le retour de sa Santé, non
 seulement furent chantées en
 des Actions de graces, mais l'on
 y mesla des *Te Deum*. Ce sont cel-
 les que l'on continuë encore tous
 les jours, & l'empressement est
 si grand, que tout Paris semble
 estre occupé à ces saintes ré-
 joüissances. Quand on est hors
 des Eglises, on entend toutes les
 Cloches de la Ville sonner dans
 le mesme temps, & quand on
 entre dansquelqu'une, on n'en-
 tend que de la musique, & on les
 trouve toutes remplies d'un peu-
 ple priant aux pieds des Autels,
 & avec un zele qui tire des lar-
 mes de joye de ceux qui ont au-
 tant d'amour pour le roy, qu'en
 merite tout ce que ce grand mo-

marque a fait pour la France. Les Eglises où ces prieres se font, sont éclairées d'un nombre infiny de Cierges, & l'on n'y voit que riches Tapisseries, Argenterie & Tableaux. Je ne finirois point ma Lettre si je vous envoyois la liste des Corps & Communautez qui en ont fait faire; cependant je dois vous dire que les Docteurs-Regens de la Faculté des Droits firent celebrer le 21. de ce mois une Messe solennelle dans l'Eglise de S. Jean de Latran, pour demander à Dieu l'entier rétablissement d'une Santé si précieuse à l'Etat, & qu'ils y assisterent tous en Habits de Ceremonie. Les Professeurs du College Royal en firent celebrer une autre le 23. dans la mesme Eglise, & avec la mesme solennité.

Ceux qui sont logez dans les Galeries du Louvre , & que l'on peut dire chacun en son genre les premiers de leur Profession , puis que ce n'est que par là qu'ils ont mérité ces logemens, se sont extrêmement distinguez dans la Messe qu'ils ont fait chanter dans la Chapelle du Louvre. Ce fut monsieur le Curé de Saint Germain l'Auxerrois , Paroisse du Louvre , qui la celebra. Elle fut accompagnée d'un *Te Deum* , & l'on peut dire que tout y estoit choisi. La musique estoit du fameux monsieur Lorenzani, dont la réputation est si établie ; les Voix des plus belles de France & d'Italie ; la Chapelle magnifiquement décorée , & la compagnie composée d'un très-grand nombre de Personnes de

qualité , & de messieurs de l'Académie françoise , à qui le Roy , qui en est le Protecteur , a donné une Salle dans le Louvre pour s'y assembler. Ce n'est pas d'aujourd'huy que messieurs de la Galerie du Louvre ont fait connoître qu'ils sçavent se distinguer. On se souvient de l'illumination qu'ils firent à la Naissance de monseigneur le Duc de Bourgogne , & qui l'emporta sur tout ce qu'on fit alors à Paris de cette nature.

Les nouveaux Catholiques qui doivent plus à Sa Majesté que les autres , puis qu'ils luy sont redevables de leur salut , en ont marqué leur reconnoissance par une messe solennelle qu'ils firent chanter à S. Sulpice le 14. de ce mois , & où la pluspart

d'entre eux communierent. On leur fait tous les Jeudis une Instruction dans la Salle de Monsieur l'Abbé des Prez, où Monsieur Tiers qu'ils ont veu Proposant à Charenton, & qui s'est mis dans les Ordres, leur parle des Veritez Catholiques d'une maniere familiere & insinuante. Ce fut à l'issüe de l'Instruction que remplis de zele pour le Roy, ils prierent cet Abbé le premier Jeudy de ce mois, d'obtenir de Monsieur le Curé de S. Sulpice, la permission de faire prier Dieu publiquement pour la parfaite guerison de Sa Majesté, ce qu'il vous est aisé de juger qu'on leur accorda sans peine. Monsieur l'Abbé des Prez est un homme, dont le merite est assez connu. Il a passé une partie de sa jeu-

né sur la Mer en qualité de
Volontaire , & s'est distingué à
Malthe par quantité d'actions
de valeur. Il a esté depuis Capi-
taine dans le Regiment de Pi-
cardie, où il a fort bien servy ,
mais l'âge l'ayant enfin rendu
incapable de soutenir le fatigues
de la Guerre, il s'est tourné du
côté de Dieu , & a donné tous
les soins à la Conversion des
Heretiques. C'est à quoy il a
employé son temps & son bien
depuis cinq ans , & on luy doit le
premier établissement d'une
Maison destinée pour l'Instru-
ction des Gentilshommes nou-
vellement convertis. Il est en-
core actuellement occupé à faire
distribuer aux nouveaux Catho-
liques qui sont pauvres , l'ar-
gent que Sa Majesté fait mettre

toutes les semaines entre les mains de Monsieur le Curé de S. Sulpice. Cet argent se distribue après une Exhortation qu'on fait tous les Jeudis dans la Salle.

Je ne parleray point encore des Prières qui ont esté faites dans les autres Villes, je pousserois ma Lettre trop loin; mais le Havre ayant fait une chose extraordinaire, merite d'estre excepté. Le Dimanche 8. de ce mois, jour de la Conception de la Vierge, on y fit une Procession tres-solennelle, qui commença apres le Salut, & où le Saint Sacrement fut porté sous le Dais comme le jour de la Feste-Dieu. Toutes les Ruës estoient tapissées. Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de

Saint Aignan suivoient le dais, avec un grand nombre d'Officiers, de dames, & de personnes considerables portant des Cierges. Les Confreres & tous les Prestres du Seminaire enportoient aussi, & plus de vingt-cinq mille personnes suivoient la procession. Après qu'elle fut rentrée, on commença les Prières par un *Te Deum*, en Action de Graces de la meilleure santé du Roy. Il fut suivy de *l'Exaudiat*, & d'autres psaumes pour la conservation, pendant que les deux autres Paroisses de S. François & de S. Michel, les Capucins, les Penitens & les Ursulines, ne la demandoient pas avec moins d'ardeur.

Je n'ay rien à ajoûter, sinon qu'il a plu à Dieu d'exaucer tant

232 MERCURE

de prieres, & que la Santé du Roy
est parfaite, qu'il a remply tous
les devoirs d'un Chrestien pendant les Festes estant descendu à
la Chapelle; & que dimanche dernier 29. de ce mois, on
chanta le *Te Deum* dans toutes
les Paroisses, en action de
graces d'une guerison si ardem-
ment souhaitée. Je suis Mada-
me, vostre, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1686.





TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P <i>Retude.</i>	1
<i>Discours prononcé par le Pere</i> <i>Loüis de Nazareth.</i>	8
<i>M. le Cardinal Ranuzzi celebre la</i> <i>Messe à l'Union Chrestienne pen-</i> <i>dant la Neuvaine pour le Roy.</i>	21
<i>Institut de cette Communauté.</i>	21
<i>Prieres pour le Roy.</i>	28
<i>Prieres en Vers pour Sa Majesté.</i>	31
<i>Devises.</i>	33
<i>Discours contenant l'origine des</i> <i>Cardinaux, la grandeur de leur</i> <i>Dignité, combien il y en doit avoir</i> <i>dans le sacré College, ce que c'est</i> <i>que leur Titre, & la maniere</i> <i>dont se fait leur élection.</i>	34

T A B L E.

<i>Madrigaux.</i>	83
<i>Traductions de plusieurs Epigrammes de Catulle.</i>	86
<i>Bouquet.</i>	89
<i>Discours fait par M. l'Avocat General Lamoignon, à l'ouverture du Parlement.</i>	92
<i>Mercuriale faite par M. le Procureur General.</i>	94
<i>Histoires.</i>	96
<i>Madame Simiane de Moncha est élue Abbessede Bouxier.</i>	109
<i>Etablissement de l'Academie Royale d'Angers, avec les particularitez d'une Feste qui a esté faite dans la mesme Ville le jour qu'on y a élevé un Buste à la gloire du Roy.</i>	113
<i>Tout ce qui s'est passé en Hongrie depuis la prise de Bude.</i>	146
<i>Suite des Conquestes des Venitiens depuis la prise de Napoli de Ro-</i>	

T A B L E.

<i>manie.</i>	173
<i>Madrigal.</i>	180
<i>Mort de M. le Prince.</i>	181
<i>Ce qui s'est passé à ses Obseques</i>	199
<i>Sonnets sur la mort de M. le Prince.</i>	204
<i>Mort de l'Imperatrice Eleonor.</i>	207
<i>Abjuration faite entre les mains du Pere Alexis du Buc, par Mes- sire Charles Bohlenz, natif de Suede.</i>	209
<i>Histoire des Oracles, & Lettres di- verses.</i>	209
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes.</i>	224
<i>Enigmes.</i>	214
<i>Autre Enigme.</i>	215
<i>Morts.</i>	225
<i>Continuation des Prieres pour le Roy.</i>	226
<i>Zeile des nouveaux Catholiques, qui font faire des Prieres publi-</i>	

T A B L E.

<i>ques pour Sa Majesté.</i>	227
<i>Prieres faites au Havre pour la guerison du Roy.</i>	229
<i>Te Deum chanté le 29. Décembre dans toutes les Paroisses de Paris, en action de grace de la parfaite Guerison du Roy.</i>	232.

Fin de la Table..

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné, Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pieces, Relation, Histoires Avantes, & autres Ouvrages historique, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premieres fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livres mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires, contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté le 14
Septembre 1683.*

Signé **ANGOT**, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entre'eux.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Petits Moutons qui dans la
plaines , doit regarder la page
92.

La Medaille doit regarder la
page 146.

L'air qui commence par , *Ab !*
je ne sçay ce que mon cœur deman-
de , doit regarder la page 179.

